

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

HENRI IV (2E PARTIE)

WILLIAM SHAKESPEARE

Drame historique — 1598

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FALSTAFF	190 rép.	SIR JOHN FALSTAFF	2 rép.
SHALLOW	77 rép.	HOTESSE	2 rép.
GRAND JUGE	56 rép.	PIÉGE	2 rép.
PRINCE HENRY	52 rép.	LADY NORTHUMBERLAND	2 rép.
ROI	38 rép.	LADY PERCY	2 rép.
BARDOLPHE	35 rép.	GARÇON	2 rép.
PISTOLET	33 rép.	PRINCE	2 rép.
DOROTHÉE	31 rép.	PETO	2 rép.
WARWICK	29 rép.	ROI HENRY	2 rép.
POINS	26 rép.	OMBRE	2 rép.
WESTMORELAND	26 rép.	POIREAU	2 rép.
SILENCE	22 rép.	MESSAGER	2 rép.
HASTINGS	19 rép.	HARCOURT	2 rép.
MOWBRAY	19 rép.	PREMIER GROOM	2 rép.
PRINCE JOHN	19 rép.	LORD BARDOLFHE	1 rép.
LORD BARDOLPHE	18 rép.	NORTHDMBERLAND	1 rép.
NORTHUMBERLAND	18 rép.	LORD GRAND JUGE	1 rép.
PAGE	18 rép.	GRAKD JUGE	1 rép.
DAVY	16 rép.	GRITFE	1 rép.

CLARENCE	13 rép.	PRINCE HENRI	1 rép.
LANCASTRE	10 rép.	RARDOLPHE	1 rép.
HUMPHREY	9 rép.	GARÇONS	1 rép.
MORTON	7 rép.	PRINCE HENRY ET POINS	1 rép.
FAIBLE	7 rép.	PRINCE BENRY	1 rép.
GRIFFE	6 rép.	SUALLOW	1 rép.
GOWER	5 rép.	HENRY	1 rép.
MOISI	5 rép.	PRINCE HUMPHREY ET CLA- RENCE	1 rép.
VEAU	5 rép.	WARWCK	1 rép.
COLEVILLE	5 rép.	PRINCE HUMPHREY	1 rép.
PREMIER SERGENT	4 rép.	ROI HENRY V	1 rép.
TRAVERS	3 rép.	TROIS PRINCES	1 rép.
PREMIER GARÇON	3 rép.	SERGENTS	1 rép.
DEUXIÈME GARÇON	3 rép.	GROOMS	1 rép.
RUMEUR	2 rép.	DEUXIÈME GROOM	1 rép.
PORTIER	2 rép.		

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

Acte I	6
---------------------	----------

ACTE I

PROLOGUE

RUMEUR

Elle sort.

RUMEUR

‌

SCÈNE I

(Wackworth. L'entrée du château de Northumberland.)

LORD BARDOLPHE

— Qui garde la porte ici ? Holà !... Où est le comte !

PORTIER

— Qui annoncerai-je ?

LORD BARDOLPHE

Dites au comte — que lord Bardolphe l'attend ici.

5

LORD BARDOLPHE

Voici le comte qui vient.

NORTHUMBERLAND

— Quelles nouvelles, lord Bardolphe ? Chaque instant aujourd’hui — doit être le père d’un événement. — Les temps sont violents ; la discorde, comme un cheval — repu d’une nourriture trop riche, s’est follement emportée, — et renverse tout devant elle.

10

LORD BARDOLPHE

Noble comte, — je vous apporte des nouvelles certaines de Shrewsbury !

NORTHUMBERLAND

— Dieu veuille qu’elles soient bonnes !

LORD BARDOLPHE

Aussi bonnes que le cœur peut les souhaiter. — Le roi est blessé presque mortellement ; — dans le triomphe de milord votre fils, — le prince Henry a été tué roide ; les deux Blunt — ont péri de la main de Douglas ; le jeune prince John, — et Westmoreland, et Stafford ont fui le champ de bataille ; — le poltron sir John, le porc de Henry Montmouth, — est prisonnier de votre fils. Jamais journée — aussi disputée, aussi soutenue, aussi brillamment gagnée, — n’est venue ennoblir les temps, — depuis les succès de César.

15

20

NORTHUMBERLAND

D’où tenez-vous tout ceci ? — Est-ce que vous avez vu le champ de bataille ? Est-ce que vous venez de Shrewsbury ?

NORTHUMBERLAND

— Voici mon serviteur Travers que j'ai envoyé — mardi dernier à la recherche des nouvelles.

LORD BARDOLPHE

— Milord, je l'ai devancé en chemin ; — il ne sait rien de certain — que
ce qu'il peut avoir appris de moi. 25

NORTHUMBERLAND

— Eh bien, Travers, quelles bonnes nouvelles arrivent avec vous ?

TRAVERS

— Milord, sir John Umfreville m'a fait rebrousser chemin — avec de
joyeuses nouvelles ; et, étant mieux monté que moi, — il m'a devancé.
Après lui est arrivé, à franc étrier, — un gentilhomme presque épuisé de
fatigue, — qui s'est arrêté près de moi pour laisser respirer son cheval 30
ensanglanté : — il m'a demandé le chemin de Chester, et je lui — ai de-
mandé des nouvelles de Shrewsbury. — Il m'a dit que la rébellion avait
eu mauvaise chance, — et que l'éperon du jeune Harry Percy était re-
froidi. — Sur ce, il a lâché la bride à son cheval agile, — et, se penchant 35
en avant, il a enfoncé le fer de ses talons — jusqu'à la mollette dans les
flancs haletants — de la pauvre bête : et, partant ainsi — sans attendre
d'autres questions, — il semblait dans son élan dévorer le chemin.

NORTHUMBERLAND

Hein ? Répète ! — Il t'a dit que l'éperon du jeune Harry Percy était re-
froidi ? — que l'ardent Hotspur était froid ? que la rébellion — avait eu 40
mauvaise chance ?

NORTHUMBERLAND

— Et pourquoi donc ce gentilhomme qui a accosté Travers — donne-t-il ces détails désastreux ?

LORD BARDOLPHE

Qui, lui ? — C'est quelque mauvais drôle qui aura volé — le cheval qu'il montait, et qui, sur ma vie ! — aura parlé au hasard. Tenez, voici encore des nouvelles. 45

NORTHDMBERLAND

— Oui, le front de cet homme, comme certains frontispices, — annonce une œuvre de nature tragique. — Telle apparaît la rive sur laquelle le flot impérieux — a laissé les traces de son usurpation. — Parle, Morton, tu viens de Shrewsbury ! 50

MORTON

— Oui, mon noble lord, je me suis échappé de Shrewsbury, — où la détestable mort a mis son masque le plus hideux — pour épouvanter notre parti.

MORTON

— Douglas est vivant, et votre frère aussi ; — mais, pour milord votre fils... 55

NORTHUMBERLAND

Ah ! il est mort !... — Vois comme le soupçon a la parole prompte. — Celui qui redoute une chose et craint de l'apprendre — voit instinctivement dans les yeux d'autrui — que ce qu'il redoutait est arrivé. Cependant parle, Morton ; — dis au comte que sa divination en a menti ; — et

ce sera pour moi une insulte douce, — et je t'enrichirai pour m'avoir fait
cet affront. ⁶⁰

MORTON

— Vous êtes trop grand pour que je vous contredise. — Votre instinct
n'est que trop vrai, vos craintes ne sont que trop certaines.

NORTHUMBERLAND

— Mais tout cela ne dit pas que Percy soit mort. — Je lis une étrange
confession dans ton regard. — Tu hoches la tête, et tu tiens pour dange-
reux ou coupable — de déclarer la vérité. S'il est tué, dis-le ; — ce n'est ⁶⁵
pas une offense que d'annoncer sa mort : — il est coupable de calomnier
un mort, — mais non de dire qu'un mort ne vit plus. — Pourtant le pre-
mier porteur d'une affligeante nouvelle — n'a qu'un office ingrat ; et sa
voix — a toujours le son d'une cloche funèbre, — sonnant à notre souve-
nir le glas d'un ami disparu. ⁷⁰

LORD BARDOLPHE

— Je ne puis croire, milord, que votre fils soit mort.

TRAVERS

— Cette violente émotion vous fait mal, milord.

LORD BARDOLPHE

— Cher comte, que Votre Honneur ne divorce pas avec la sagesse.

LORD BARDOLPHE

— Nous tous qui sommes frappés par ce désastre, — nous savions que
nous nous aventurons sur la mer la plus périlleuse, — et qu'il y avait ⁷⁵
dix à parier contre un que nous n'en réchapperions pas. — Pourtant,

nous nous sommes aventurés, car le résultat espéré — étouffait la crainte du péril probable. — Et, puisque nous sommes désespérés, tentons de nouveau l'aventure. — Allons, hasardons tout, corps et biens.

80

NORTHUMBERLAND

— Je savais cela déjà ; mais, à vrai dire, — ma douleur présente l'avait effacé de mon souvenir. — Entrez avec moi ; et que chacun donne son avis — sur le meilleur moyen d'assurer notre salut et notre vengeance ; — expédions des courriers et des lettres, et faisons-nous vite des amis. — Jamais ils ne furent plus rares, et jamais plus nécessaires.

85

NORTHUMBERLAND

Ils sortent.

NORTHUMBERLAND

‌

SCÈNE II

(Londres. Une rue.)

FALSTAFF

Corbleu ! géant, que dit le docteur de mon oncle ?

PAGE

Il a dit, messire, que l'onde en elle-même était une onde bonne et saine ; mais que la personne qui l'avait lâchée pouvait avoir plus de maladies qu'elle ne se figurait.

90

PAGE

Il dit, messire, qu'il faut que vous lui donniez une meilleure caution que Bardolphe ; il ne veut prendre ni son billet ni le vôtre ; il ne se contente pas de cette sûreté-là.

PAGE

Il est allé à Smithfield pour acheter un cheval à Votre Seigneurie.

95

FALSTAFF

Je l'ai acheté, lui, à Saint-Paul

FALSTAFF

, et il va m'acheter un cheval à Smithfield : si je pouvais me procurer une femme dans un mauvais lieu, je serais servi, monté et marié à l'avenant.

PAGE

Messire, voici le noble seigneur qui a incarcéré le prince pour l'avoir frappé à l'occasion de Bardolphe.

100

FALSTAFF

Suis-moi de près ; je ne veux pas le voir.

(, à l'exempt.)

GRAND JUGE

Qui est-ce qui s'en va là-bas ?

GRAND JUGE

l'exempt.

GRAND JUGE

Sous le bon plaisir de votre seigneurie, c'est Falstaff.

105

GRAND JUGE

l'exempt.

GRAND JUGE

Lui-même, milord ; mais il a depuis rendu de grands services à Shrewsbury, et j'ai ouï dire qu'il va se rendre en mission auprès de lord John de Lancastre.

GRAND JUGE

Comment, à York ? Rappelez-le.

110

GRAND JUGE

l'exempt , appelant.

GRAND JUGE

Sir John Falstaff !

FALSTAFF

Page, dis-lui que je suis sourd.

(, à l'exempt.)

PAGE

Parlez plus haut : mon maître est sourd.

GRAND JUGE

Je suis sûr qu'il l'est à toute bonne parole... Allez, tirez-le par le coude ;
il faut que je lui parle. 115

GRAND JUGE

l'exempt.

GRAND JUGE

Sir John !

FALSTAFF

Quoi ! jeune drôle, mendier ainsi ! Est-ce qu'il n'y a pas de guerres ? pas d'emploi ? Est-ce que le roi n'a pas besoin de sujets ? la rébellion, de
soldats ? Bien qu'il n'y ait d'honneur que dans un seul parti, il y a plus
de déshonneur à mendier qu'à servir dans le plus mauvais parti, fût-il
au plus haut degré flétri par le nom de rébellion. 120

FALSTAFF

l'exempt.

FALSTAFF

Vous vous méprenez sur moi, monsieur.

125

FALSTAFF

Eh ! monsieur, ai-je dit que vous étiez un honnête homme ? Mon double titre de chevalier et de guerrier mis de côté, j'en aurais menti par la gorge si j'avais dit ça.

FALSTAFF

l'exempt.

FALSTAFF

Moi, te permettre de me parler ainsi ! Mettre de côté ce qui fait partie de moi-même ! Si tu obtiens cette permission-là de moi, pends-moi ; si tu la prends, mieux vaudrait pour toi t'aller pendre. Arrière, mauvais li-¹³⁰
mier ! détale !

FALSTAFF

l'exempt.

FALSTAFF

Monsieur, milord voudrait vous parler.

135

GRAND JUGE

Sir John Falstaff, un mot !

FALSTAFF

Mon cher lord... Dieu donne le bonjour à votre seigneurie ! Je suis aise de voir votre seigneurie dehors : j'avais ouï dire que votre seigneurie était malade. J'espère que votre seigneurie est sortie après consultation. Bien que votre seigneurie n'ait pas tout à fait passé la jeunesse, elle sent déjà un peu l'atteinte de l'âge, l'avant-goût des amertumes du temps ; je¹⁴⁰

supplie donc très-humblement votre seigneurie d'avoir un soin révérencieux de sa santé.

GRAND JUGE

Sir John, je vous avais mandé avant votre départ pour Shrewsbury.

FALSTAFF

N'en déplaise à votre seigneurie, j'apprends que Sa Majesté est revenue,¹⁴⁵ non sans quelque inquiétude, du pays de Galles.

FALSTAFF

Et j'apprends, en outre, que Son Altesse a été attaquée de nouveau par cette putain d'apoplexie.

GRAND JUGE

Eh bien, que le ciel lui rende la santé ! Laissez-moi vous parler, je vous prie.

150

FALSTAFF

À mon idée, cette apoplexie est une sorte de léthargie, n'en déplaise à votre seigneurie ; une sorte d'assoupissement du sang, un coquin d'éblouissement.

GRAND JUGE

Qu'est-ce que vous me dites-là ? qu'elle soit ce qu'elle voudra.

FALSTAFF

Elle a son origine dans un excès de souffrance ou d'étude, dans une perturbation du cerveau. J'ai lu dans Galien la cause de ses effets ; c'est une espèce de surdité.¹⁵⁵

GRAND JUGE

Je crois que vous êtes atteint de la maladie ; car vous n'entendez pas ce que je vous dis.

FALSTAFF

Très-bien, milord, très-bien ; mais, ne vous en déplaie, c'est plutôt
l'infirmité de ne pas écouter, la maladie de ne pas faire attention, qui me
trouble. 160

GRAND JUGE

En vous punissant par les talons, on rectifierait l'inattention de vos oreilles ; et je ne répugnerais pas à devenir votre médecin.

GRAND JUGE

Je vous ai envoyé dire de venir me parler, alors qu'il y avait contre vous
une affaire capitale. 165

FALSTAFF

Et moi, sur l'avis de mon conseil, un savant légiste de ce pays, je ne me suis pas présenté.

GRAND JUGE

Eh ! le fait est, sir John, que vous vivez dans une grande infamie.

FALSTAFF

Un homme serré dans mon ceinturon ne peut vivre à moins.

170

GRAND JUGE

Vos ressources sont fort minces, et vous êtes gros dépensier.

FALSTAFF

Je voudrais qu'il en fût tout autrement. Que mes ressources ne sont-elles plus vastes et que ne suis-je un dépensier moins gros !

GRAND JUGE

Vous avez égaré le jeune prince.

FALSTAFF

C'est le jeune prince qui m'a égaré. Je suis l'aveugle au gros ventre, et il¹⁷⁵ est mon caniche.

GRAND JUGE

Allons, il m'en coûterait de rouvrir une plaie fraîchement fermée ; vos services diurnes à Shrewsbury ont quelque peu doré votre exploit nocturne de Gadshill. Vous pouvez remercier notre époque agitée de la paisible terminaison de cette affaire.

180

FALSTAFF

Milord ?

FALSTAFF

Éveiller un loup est chose aussi fâcheuse que de flairer un renard.

GRAND JUGE

Eh ! vous êtes comme une chandelle dont la meilleure partie est consumée.

FALSTAFF

Un flambeau de fête, milord, à bout de suif. J'ai pourtant, sans mentir, la
qualité de sire. 185

GRAND JUGE

Il n'y a pas à votre face un poil blanc qui ne devrait vous inculquer la
grâce de la gravité.

FALSTAFF

La graisse, la graisse, la graisse !

GRAND JUGE

Vous suivez partout le jeune prince, comme son mauvais ange. 190

FALSTAFF

Pas précisément, milord ; votre mauvais ange est léger

FALSTAFF

; moi, au contraire, je suis sûr que quiconque me regardera seulement
me prendra sans me peser ; et pourtant, sous certains rapports, je re-
connais que je ne suis pas une espèce courante. La vertu obtient si peu
d'égard dans ces temps mercantiles que le vrai courage se fait montreur 195
d'ours. L'esprit se fait garçon de cabaret, et épuise sa verve à faire des
comptes. Tous les autres dons propres à l'homme, faussés qu'ils sont
par la perversité de ce siècle, ne valent pas une groseille à maquereau.
Vous qui êtes vieux, vous ne prenez pas en considération notre carac-
tère, à nous autres qui sommes jeunes ; vous jugez la chaleur de notre 200
rate à l'aigreur de votre bile ; et nous qui sommes dans l'effervescence
de notre jeunesse, je dois le confesser, nous sommes un peu mauvais su-
jets.

FALSTAFF

Milord, je suis né vers trois heures de l'après-midi avec la tête blanche et un ventre quelque peu replet. Pour ma voix, je l'ai perdue à brailler et à chanter des antiennes. Quant à vous donner d'autres preuves de ma jeunesse, je n'en ferai rien : la vérité est que je suis vieux seulement par la raison et l'entendement ; et celui qui veut risquer mille marcs contre moi, à qui exécutera le mieux la cabriole, n'a qu'à m'avancer l'argent, et gare à lui ! Pour le soufflet que le prince vous a donné, il vous l'a donné avec une brusquerie princière, et vous l'avez reçu avec une noble sensibilité. Je l'en ai grondé, et le jeune lion fait pénitence, non pas dans la cendre, morbleu, mais dans la soie neuve, non pas dans le sac de bure, mais en sac-à-vin.

GRAND JUGE

Allons, que Dieu envoie au prince un meilleur compagnon !

215

FALSTAFF

Que Dieu envoie au compagnon un meilleur prince ! Je ne puis me de débarrasser de lui.

GRAND JUGE

Eh bien, le roi vous a donc séparé du prince Henry : j'apprends que vous devez marcher, avec lord John de Lancastre, contre l'archevêque et le comte de Northumberland.

220

GRAND JUGE

Allons, soyez honnête, soyez honnête, et que Dieu bénisse votre expédition !

FALSTAFF

Votre seigneurie voudrait-elle me prêter mille livres pour m'équiper ?

GRAND JUGE

Pas un penny, pas un penny : vous êtes par trop pressé d'ajouter à vos charges. Portez-vous bien ; recommandez-moi à mon cousin Westmoreland. 225

GRAND JUGE

Le grand juge et l'exempt sortent.

FALSTAFF

Si je le fais, qu'on me tarabuste à coups de maillet ! L'homme ne peut pas plus séparer l'avarice de la vieillesse que la paillardise du jeune âge. Mais la goutte tourmente l'une, et la vérole pince l'autre. Et ces deux fléaux-là rendent toute malédiction superflue... Page ! 230

FALSTAFF

Combien y a-t-il dans ma bourse ?

PAGE

Sept groats et deux pences.

FALSTAFF

Je ne peux pas trouver de remède à cette consommation de la bourse : emprunter, c'est seulement la faire languir et languir jusqu'à épuisement ; la maladie est incurable... Allez porter cette lettre à milord de Lancastre ; celle-ci au prince ; celle-ci au comte de Westmoreland ; et celle-ci à la vieille mistress Ursule, à qui je jure toutes les semaines de 235

l'épouser, depuis que j'ai aperçu le premier poil blanc à mon menton...
En marche ! vous savez où me retrouver.

240

FALSTAFF

Le page sort.

FALSTAFF

Peste soit de cette goutte ! ou de cette vérole ! car c'est l'une ou l'autre qui fait des siennes dans mon gros orteil. Peu importe si je boite ; j'ai la guerre pour prétexte, et ma pension n'en paraîtra que plus légitime. Un bon esprit tire parti de tout ; je saurai exploiter les maladies, même à mon avantage.

245

FALSTAFF

Il sort.

FALSTAFF

‌

SCÈNE III

(York. Le palais de l'archevêché.)

HASTINGS

l'archevêque.

MOWBRAY

— J'approuve les raisons de notre prise d'armes ; — mais je voudrais comprendre plus nettement — comment nous pouvons parvenir avec

250

nos ressources — à présenter un front suffisamment hardi et solide — à la puissante armée du roi.

HASTINGS

— Nos forces présentes, mises en ligne, s’élèvent — à vingt-cinq mille hommes d’élite ; — et des renforts considérables sont attendus — du grand Northumberland dont le cœur couve — un incendie de ressentiments. 255

LORD BARDOLPHE

— La question, lord Hastings, se réduit donc à ceci : — nos vingt-cinq mille hommes présents — peuvent-ils tenir la campagne, sans Northumberland ? 260

HASTINGS

— Avec lui, ils le peuvent.

LORD BARDOLPHE

Oui, parbleu, voilà le vrai. — Mais si, sans lui, nous nous jugeons trop faibles, — mon avis est que nous ne devons pas nous avancer trop loin, — avant d’avoir ce secours sous la main. — Car, dans une affaire de si sanglant aspect, — les conjectures, les espérances, les suppositions — d’auxiliaires incertains doivent être non avenues. 265

LORD BARDOLPHE

l’archevêque.

LORD BARDOLPHE

— Vous avez raison, lord Bardolphe ; car c’est là effectivement — le cas du jeune Hotspur à Shrewsbury.

HASTINGS

— Mais permettez, il n’y a jamais de mal — à calculer les probabilités et les motifs d’espoir, 270

HASTINGS

— Admettons que nos espérances, si bien conçues qu’elles semblent, — doivent aboutir à un avortement, admettons que nous n’ayons plus — un seul homme à attendre ; — je crois encore que nos forces sont assez considérables, — telles qu’elles sont, pour égaler celles du roi. 275

LORD BARDOLPHE

— Quoi ! est-ce que le roi n’a que vingt-cinq mille hommes ?

HASTINGS

— À nous opposer, pas davantage ; non, pas même autant, lord Bardolphe. — Car, pour faire face aux périls criants, son armée — est divisée en trois corps : un, contre les Français ; — un autre, contre Glendower ; le troisième, forcément — dirigé contre nous. Ainsi, voilà ce roi débile — 280
partagé en trois ; et ses coffres ne rendent plus — que le son creux de la misère.

HASTINGS

l’archevêque.

HASTINGS

— Qu’il rassemble ses forces éparses — pour nous accabler de toute sa puissance, — c’est ce qui n’est pas à craindre. 285

HASTINGS

S'il le fait, — il laisse ses derrières sans défense, les Français et les Gallois — aboyant à ses talons. Ne craignez rien.

LORD BARDOLPHE

— Qui doit, selon toute apparence, diriger ses forces contre nous ?

HASTINGS

l'archevêque.

HASTINGS

En avant ! — Et publions les motifs de notre prise d'armes. — Le peuple²⁹⁰ est malade de son propre choix : — sa trop avide affection s'est écœurée. — Il a une demeure vertigineuse et mobile, — celui qui bâtit sur le cœur de la multitude. — Ô peuple stupide, quelles bruyantes acclamations — tu jetais au ciel en bénissant Bolingbroke, — alors qu'il n'était pas encore ce que tu voulais qu'il fût ! — Et maintenant que tu es servi à sou-²⁹⁵ hait, — monstrueux mangeur, tu es tellement rassasié de lui — que tu t'efforces de le rendre. — Ainsi, ainsi, chien immonde, tu as recraché — de ton estomac glouton le royal Richard ; — et maintenant tu as faim du mort que tu as vomi, — et tu l'appelles de tes hurlements. À qui se fier de notre temps ? — Ceux qui, du vivant de Richard, voulaient sa mort, —³⁰⁰ sont maintenant énamourés de son tombeau. — Toi, qui jetais de la poussière sur sa tête auguste, — alors qu'à travers Londres en fête il avançait en soupirant — sur les pas admirés de Bolingbroke, — tu t'écries maintenant : Ô terre ! rends-nous ce roi-là — et reprends celui-ci ! Ô imagination des hommes maudits ! Le passé et l'avenir semblent³⁰⁵ toujours préférables ; le présent, toujours pire

HASTINGS

.

MOWBRAY

— Irons-nous réunir nos troupes pour entrer en campagne ?

HASTINGS

— Nous sommes les sujets du moment, et le moment nous presse de partir.

310

HASTINGS

Ils sortent.

HASTINGS

‌

SCÈNE IV

(Londres. Une rue.)

HOTESSE

l'hôtesse.

HOTESSE

Eh bien, maître Griffes, avec-vous enregistré l'action ?

GRIFFE

Elle est enregistrée.

315

GRIFFE

l'hôtesse.

GRIFFE

Où est votre exempt ? Est-ce un exempt vigoureux ? Tiendra-t-il ferme ?

(, à son valet.)

GRIFFE

Maraud, où est Piége ?

GRIFFE

l'hôtesse.

320

GRIFFE

Ah ! oui, seigneur ! ce bon maître Piége.

(, s'avançant.)

PIÉGE

Voici, voici.

GRIFFE

Piége, il faut que nous arrêtons sir John Falstaff.

GRIFFE

l'hôtesse.

GRIFFE

Oui, bon maître Piége, je l'ai fait actionner, et tout.

325

PIÉGE

Il pourra en coûter la vie à quelques-uns d'entre nous, car il jouera du poignard.

PIÉGE

l'hôtesse.

PIÉGE

Miséricorde ! prenez garde à lui : il m'a poignardée dans ma propre maison, et cela le plus brutalement du monde. En vérité, il ne se soucie pas du mal qu'il fait, une fois que son arme est dehors ; il frappe comme un diable ; il n'épargne ni homme, ni femme, ni enfant.

330

GRIFFE

l'hôtesse.

GRIFFE

Non, ni moi non plus ; je vous prêterai main-forte.

GRITFE

Si seulement je puis l'empoigner, si je le tiens seulement dans mes pinces.

335

GRITFE

l'hôtesse.

GRITFE

Je suis ruinée par son départ : je vous assure qu'il a chez moi un compte qui n'en finit pas. Cher maître Griffe, tenez-le ferme ! cher maître Piège, ne le laissez pas échapper. Il va continûment au coin de la rue, sauf
 340 votre respect, pour avoir une selle ; et il est impliqué à dîner à la Tête du Léopard, dans Lombard-Street, chez maître Ledoux, le marchand de soieries : je vous en prie, puisque mon exion est enregistrée et mon affaire si ouvertement connue de tout le monde, faites-lui rendre des
 345 comptes. Cent marcs, c'est une somme bien lourde pour une pauvre femme seule ; et j'ai attendu, et attendu, et attendu ; et j'ai été lanternée, et lanternée, et lanternée de jour en jour, que c'est une honte d'y penser. Il n'y a pas d'honnêteté dans ces procédés-là ; à moins qu'on ne fasse d'une femme un âne, une bête à supporter les outrages du premier che-
 350 napan venu. Le voilà qui arrive ; et avec lui ce fieffé coquin de Bardolphe, au nez de Malvoisie. Faites votre office, faites votre office, maître Griffe, et vous, maître Piège ; faites-moi, faites-moi, faites-moi bien votre office.

FALSTAFF

Eh bien ? qui est-ce qui a perdu sa jument ici ? qu'y a-t-il ?

FALSTAFF

Arrière, varlets ! Dégaine, Bardolphe, coupe-moi la tête de ce coquin, et
 355 jette la gouine dans le canal.

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Me jeter dans le canal ! C'est moi qui vais te jeter dans le canal ! Essaie, essaie, gredin de bâtard !... Au meurtre, au meurtre ! Oh ! homicide coquin ! veux-tu donc tuer les officiers de Dieu et du roi ? Ah ! homicide gredin ! tu es un homicide, un bourreau d'hommes, un bourreau de femmes ! 360

FALSTAFF

Tiens-les à distance, Bardolphe.

GRIFFE

Main-forte ! main-forte !

GRIFFE

l'hôtesse. 365

GRIFFE

Bonnes gens, donnez-nous un coup demain ou deux !... Tu ne veux pas ? tu ne veux pas ? Ah ! tu ne veux pas ! ah ! tu ne veux pas !... Va, va, gredin ! Va, homicide !

FALSTAFF

Arrière, carogne ! coureuse ! drôlesse ! je vais vous chatouiller la catastrophe ! 370

GRAND JUGE

Qu'y a-t-il ! respectez la paix céans.

GRAND JUGE

l'hôtesse.

GRAND JUGE

Mon bon lord, soyez bon pour moi ! je vous conjure de me soutenir.

GRAND JUGE

— Eh bien, sir John ? quel tapage faites-vous ici ? — Cela sied-il à votre position, à votre emploi, à votre mission ? — Vous devriez être déjà loin sur la route d'York. ³⁷⁵

GRAND JUGE

Au recors.

GRAND JUGE

l'hôtesse.

GRAND JUGE

Ô mon très-vénérable lord, n'en déplaise à Votre Grâce, je suis une pauvre veuve d'East-Cheap, et il est arrêté à ma requête. ³⁸⁰

GRAND JUGE

Pour quelque compte, sans doute ?

GRAND JUGE

l'hôtesse.

GRAND JUGE

Il n'y a là aucun conte, milord, il s'agit de tout mon avoir. Il m'a tout mangé, maison et le reste ; il a mis toute ma substance dans sa grosse bedaine... Mais va, tu m'en rendras une partie, ou je serai toutes les nuits sur toi, comme ta bête noire.

385

FALSTAFF

Je crois plus probable que je serai, moi, sur la bête noire, pour peu que j'aie l'avantage du terrain.

GRAND JUGE

Qu'est-ce que ça signifie, sir John ? Fi ! quel homme de tempérament raisonnable pourrait endurer cette tempête d'imprécations ? Est-ce que vous n'avez pas honte de forcer une pauvre veuve à recourir à de telles violences pour ravoir son bien ?

390

(, à l'hôtesse.)

FALSTAFF

Quelle est la somme totale de ce que je te dois ?

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Milord, c'est une pauvre folle ; elle dit par toute la ville que son fils aîné vous ressemble ; elle a été dans une bonne situation, et le fait est que la pauvreté lui a troublé les idées. Mais quant à ces niais d'exempts, permettez, je vous prie, que j'exerce un recours contre eux.

395

GRAND JUGE

Sir John, sir John, je connais fort bien votre manière de fausser et de torturer la vérité ! Ce n'est ni votre air assuré, ni le tas de paroles que vous laissez échapper avec une effronterie plus qu'impudente, qui peut me faire dévier de la stricte impartialité ; vous avez, il me semble, abusé de la complaisante crédulité de cette femme pour faire servir à vos besoins sa bourse et sa personne. 400

GRAND JUGE

l'hôtesse. 405

GRAND JUGE

Oui, vraiment, milord.

GRAND JUGE

Paix, je te prie !... Payez-lui ce que vous lui devez, et réparez le tort que vous lui avez causé : vous pouvez faire l'un avec de la monnaie sterling, et l'autre avec la pénitence courante.

GRAND JUGE

Vous parlez comme si vous étiez libre de faire le mal : répondez donc d'une manière digne de votre caractère, en satisfaisant cette pauvre femme. 410

FALSTAFF

Viens ici, l'hôtesse.

FALSTAFF

Il prend l'hôtesse à part.

GRAND JUGE

Eh bien, maître Gower, quelles nouvelles ?

415

(, remettant un papier au grand juge.)

GOWER

— Milord, le roi et Henry, prince de Galles — vont arriver. Ce papier vous dira le reste.

GOWER

Le grand juge lit le papier.

(, parlant à l'hôtesse.)

FALSTAFF

Foi de gentilhomme !

FALSTAFF

l'hôtesse.

420

FALSTAFF

Bah ! vous disiez de même auparavant.

FALSTAFF

Foi de gentilhomme !... Allons, n'en parlons plus.

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Par la terre céleste où je marche, je serais forcée de mettre en gage et mon argenterie et les tapisseries de mes salles à manger.

425

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Je t'en prie, sir John, que vingt nobles suffisent ! En vérité, je serais forcée d'engager mon argenterie, sérieusement, là.

FALSTAFF

Renonçons-y ; je me retournerai autrement : vous serez toujours une sottie.

430

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Eh bien, vous aurez la somme, quand je devrais mettre ma robe en gage. J'espère que vous viendrez souper : vous me payerez tout ensemble ?

FALSTAFF

Vivrai-je ?

FALSTAFF

À Bardolphe.

435

FALSTAFF

Va avec elle, va avec elle ; amorce, amorce.

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Voulez-vous que Dorothée Troue-Drap soupe avec vous ?

FALSTAFF

C'est dit, ayons-la.

FALSTAFF

Sortent l'hôtesse, Bardolphe, les exempts et le page.

440

GRAND JUGE

J'ai ouï de meilleures nouvelles.

(, à Gower.)

GRAND JUGE

Où le roi a-t-il couché cette nuit ?

GOWER

À Basingstoke, milord.

FALSTAFF

J'espère, milord, que tout va bien... Quelles sont les nouvelles, milord ?

(, à Gower, sans regarder Falstaff.)

GRAND JUGE

Est-ce que toutes ses forces reviennent ?

445

GOWER

— Non ; quinze cents hommes d’infanterie et cinq cents chevaux — vont rallier milord de Lancastre — pour marcher contre Northumberland et l’archevêque. —

(, au grand juge.)

FALSTAFF

Est-ce que le roi revient du pays de Galles, mon noble lord ?

(, sans regarder Falstaff.)

GRAND JUGE

Vous aurez une lettre de moi tout à l’heure ; allons, venez avec moi, cher maître Gower.

450

FALSTAFF

Milord !

GRAND JUGE

Qu’y a-t-il ?

(, sans regarder le juge.)

FALSTAFF

Maître Gower, vous inviterai-je à dîner ?

GOWER

Je suis aux ordres de milord ; je vous remercie, bon sir John.

455

GRAND JUGE

Sir John, vous flânez ici trop longtemps, ayant à recruter des soldats dans les comtés que vous traverserez.

(, sans regarder le juge.)

GRAND JUGE

Quel est donc le maître sot qui vous a enseigné ces manières-là, sir John ?

(, toujours sans regarder le juge.)

FALSTAFF

Maître Gower, si elles ne me vont pas, c'est un sot qui me les a apprises... C'est la grâce même de l'escrime, milord : coup pour coup ; par-tant, quitte.

460

GRAND JUGE

Que le Seigneur t'éclaire ! tu es un grand sot.

GRAND JUGE

Ils sortent.

GRAND JUGE

‌

465

SCÈNE V

(Londres. Une autre rue.)

PRINCE HENRY

Crois-moi, je suis excessivement las.

POINS

Est-il possible ! je n'aurais pas cru que la lassitude osât s'attacher à un personnage de si haut rang.

PRINCE HENRY

Ma foi, si ; j'en conviens, dût cet aveu ternir l'éclat de ma grandeur.
N'est-il pas bien indigne de moi d'avoir envie de petite bière ?

470

POINS

Certes, un prince ne devrait pas avoir le goût assez relâché pour se souvenir qu'il existe une si faible drogue.

POINS

Que ce frivole langage semble malsonnant après vos rudes labeurs !
Dites-moi donc si beaucoup de bons jeunes princes parleraient ainsi,
leur père étant aussi malade que l'est le vôtre à cette heure ?

475

PRINCE HENRY

Te dirai-je une chose, Poins ?

POINS

Oui, mais que ce soit quelque chose de très-bon.

PRINCE HENRY

Ce sera toujours assez bon pour un esprit aussi peu relevé que le tien.

POINS

Allons, j'attends le choc de ce que vous allez dire.

POINS

Oh ! bien difficilement, pour un pareil motif.

480

PRINCE HENRY

Sur ma parole, tu me crois dans les petits papiers du diable, autant que toi et Falstaff, pour l'endurcissement et la perversité. Qui vivra, verra. Toutefois, je te le déclare, mon cœur saigne intérieurement quand je sais mon père si malade ; mais dans une mauvaise compagnie telle que la tienne, j'ai dû, et pour cause, m'abstenir de toute ostentation de douleur.

485

POINS

Pour quelle cause ?

PRINCE HENRY

Que penserais-tu de moi si je pleurais ?

POINS

Vous seriez, dans ma pensée, un hypocrite tout à fait princier.

PRINCE HENRY

Ce serait la pensée de tout le monde ; et tu es un gaillard heureusement
prédisposé à penser comme tout le monde ; jamais la pensée d'un⁴⁹⁰
homme n'a suivi mieux que la tienne les sentiers battus : effectivement,
dans la pensée de tout le monde, je serais un hypocrite. Et qu'est-ce qui
porte votre éminentissime pensée à penser ainsi ?

POINS

Ah ! c'est que vous avez été si libertin et si étroitement lié avec Fal-
staff...⁴⁹⁵

PRINCE HENRY

Et avec toi.

PRINCE HENRY

Et le page que j'ai donné à Falstaff ; c'était un chrétien, quand il l'a eu
de moi ; et vois si le gros coquin n'en a pas fait un singe.

(, au prince.)

BARDOLPHE

Dieu garde Votre Grâce !⁵⁰⁰

PRINCE HENRY

Et la vôtre, très-noble Bardolphe !

(, au page.)

BARDOLPHE

Allons, âne vertueux, timide imbécile, est-ce qu'il faut rougir ainsi ? Pourquoi rougissez-vous à présent ? Quel homme d'armes virginal faites-vous donc ! Est-ce une telle affaire, de dépuceler un pot de quatre pintes !

505

PAGE

Tout à l'heure, milord, il m'a appelé à travers le volet rouge d'un cabaret, et il m'était impossible de distinguer de la fenêtre la moindre portion de son visage. À la fin, j'ai aperçu ses yeux, et j'ai cru qu'il avait fait deux trous dans le cotillon neuf de la cabaretière, et qu'il regardait au travers.

510

PRINCE HENRY

Est-ce que cet enfant-là n'a pas profité ?

BARDOLPHE

Arrière, fils de putain, lapin bipède, arrière !

PRINCE HENRY

Instruis-nous, page ; qu'est-ce que c'est que ce rêve-là, page ?

PAGE

Eh bien, milord, Althée rêva qu'elle était délivrée d'un tison ardent ; et voilà pourquoi je l'appelle rêve d'Althée

515

PAGE

(, donnant de l'argent au page.)

PRINCE HENRY

Cette explication vaut bien une couronne : voici pour toi, page.

POINS

Oh ! puisse une fleur si belle être préservée des vers !... Tiens, voilà six pennys pour te garantir.

BARDOLPHE

Si à vous tous vous ne le faites pas pendre, le gibet sera lésé.

520

PRINCE HENRY

Et comment va ton maître, Bardolphe ?

BARDOLPHE

Bien, milord. Il a appris le retour en ville de Votre Grâce : voici une lettre pour vous.

POINS

Délivrée avec grand respect !... Et comment va l'été de la Saint-Martin, votre maître ?

525

BARDOLPHE

Bien de corps, monsieur.

POINS

Certes, la partie immortelle aurait besoin d'un médecin ; mais il ne s'en émeut point : ça a beau être malade, ça ne meurt pas.

PRINCE HENRY

Je permets à cet apostème d'être aussi familier avec moi que mon chien : et il tient à son privilège ; car voyez comme il écrit.

530

PRINCE HENRY

Il remet la lettre à Poins.

(, lisant.)

POINS

« John Falstaff, chevalier... Il faut qu'il apprenne ça à tout le monde, chaque fois qu'il a occasion de se nommer. Juste comme ces parents du roi qui ne se piquent jamais le doigt sans dire : « Voilà du sang royal qui coule ! » « Comment ça ? » dit quelqu'un qui affecte de ne pas comprendre. La réponse est toujours prête comme la révérence d'un emprunteur : « Je suis le pauvre cousin du roi, monsieur. »

535

PRINCE HENRI

Oui-dà, ils veulent être nos parents, dussent-ils pour ça remonter jusqu'à Japhet. Mais la lettre ?...

(, lisant.)

POINS

« Sir John Falstaff, chevalier, au fils du roi, le plus proche héritier de son père, Harry, prince de Galles, salut !... » Eh ! mais c'est un certificat.

540

PRINCE HENRY

Paix !

POINS

« Je veux imiter le noble Romain dans sa brièveté... Sûrement il veut dire brièveté d'haleine, respiration courte... Je me recommande à toi, je te recommande au ciel, et je prends congé de toi. Ne sois pas trop familier avec Poins, car il mésuse de tes faveurs jusqu'à jurer que tu dois épouser sa sœur Nelly. Fais pénitence à tes heures de loisir, comme tu pourras, et, sur ce, adieu. » ⁵⁴⁵

POINS

« À toi, oui et non

(c'est-à-dire selon tes procédés)

POINS

. Jack Falstaff, avec mes familiers ; John, avec mes frères et sœurs ; et sir John avec toute l'Europe. » ⁵⁵⁰

POINS

Milord, je vais tremper cette lettre dans du Xérès, et la lui faire manger.

POINS

Puisse la pauvre fille n'avoir pas un plus vilain sort ! mais je n'ai jamais dit ça.

PRINCE HENRY

Allons, nous jouons comme des fous avec le temps ; et les âmes sages
planent dans les nues, et se moquent de nous... Votre maître est-il ici, à
Londres ? 555

BARDOLPHE

Oui, milord.

PRINCE HENRY

Où soupe-t-il ? Est-ce que le vieux sanglier mange toujours à sa vieille
souille ? 560

BARDOLPHE

Au vieil endroit, milord, à East-Cheap.

PRINCE HENRY

Quelle est sa compagnie ?

PAGE

Des Éphésiens, milord, de la vieille Église.

PRINCE HENRY

A-t-il des femmes à souper ?

PAGE

Aucune, milord, si ce n'est la vieille mistress Quickly, et mistress Doro-
thée Troue-Drap. 565

PRINCE HENRY

Qu'est-ce que cette païenne-là ?

PAGE

Une dame comme il faut, seigneur, une parente de mon maître.

POINS

Je suis votre ombre, milord ; je vous suivrai.

PRINCE HENRY

Ah ça ! toi, page, et toi, Bardolphe, pas un mot à votre maître de mon
retour en ville. Voilà pour votre silence.

570

PRINCE HENRY

Il leur donne de l'argent.

BARDOLPHE

Je n'ai pas de langue, seigneur.

PAGE

Et quant à la mienne, seigneur, je la maîtriserai.

PRINCE HENRY

Adieu ; partez.

575

PRINCE HENRY

Sortent le page et Bardolphe.

PRINCE HENRY

Cette Dorothée Troue-Drap doit être quelque chaussée publique.

POINS

Je vous le garantis, aussi publique que la route de Saint-Albans à Londres.

PRINCE HENRY

Comment pourrions-nous voir Falstaff s'exhiber cette nuit sous ses vraies couleurs, sans être vus nous-mêmes ?

580

POINS

Mettons des jaquettes et des tabliers de cuir, et servons-le à table, comme garçons.

PRINCE HENRY

De dieu devenir taureau ! Terrible dégringolade ! ç'à été le cas de Jupiter. De prince devenir apprenti ! Infime métamorphose ! telle sera la mienne ; car, en toute chose, le résultat compense l'extravagance. Suis-moi, Ned.

585

PRINCE HENRY

Ils sortent.

PRINCE HENRY

‌

SCÈNE VI

(Wackworth. Devant le château.)

NORTHUMBERLAND

— Je t'en prie, femme aimée, et toi, ma gentille fille, — laissez le libre champ à mes âpres desseins ; — ne prenez pas le visage des circonstances, — et ne soyez pas, comme elles, importunes à Percy.

590

LADY NORTHUMBERLAND

— J'ai renoncé, je ne veux plus rien dire. — Faites ce que vous voudrez ; que votre sagesse soit votre guide.

NORTHUMBERLAND

— Hélas, ma chère femme, mon honneur est engagé ; — et rien ne peut le racheter que mon départ.

595

NORTHUMBERLAND

Honni soit votre cœur, — ma gracieuse fille ! Vous m'ôtez mon courage, — en déplorant à nouveau d'anciennes fautes. — Mais il me faut partir et faire face au danger ; — où il m'ira chercher ailleurs, — et me trouvera moins bien préparé.

600

LADY NORTHUMBERLAND

Oh ! fuyez en Écosse, — jusqu'à ce que les nobles et les communes en armes — aient fait une légère épreuve de leur puissance.

NORTHUMBERLAND

— Allons, allons, venez avec moi. Il en est de mon âme, — comme de la marée qui, ayant atteint son sommet, — s'arrête immobile entre deux

directions. — J'irais volontiers rejoindre l'archevêque ; — mais mille raisons me retiennent. — Je me résous à aller en Écosse ; et j'y reste, — jusqu'à ce que l'heure et l'occasion réclament mon retour. ⁶⁰⁵

NORTHUMBERLAND

Ils sortent.

NORTHUMBERLAND

‌

SCÈNE VII

(Londres. La taverne de la Hure, dans East-Cheap.)

PREMIER GARÇON

Que diable as-tu apporté là ? Des poires de messire-Jean ? Tu sais que messire Jean ne peut pas souffrir les messire-Jean. ⁶¹⁰

DEUXIÈME GARÇON

Par la messe, tu dis vrai. Une fois, le prince a mis un plat de messire-Jean devant lui, et lui a dit : Voici cinq messire-Jean de plus ; et, ôtant son chapeau, il a ajouté : À présent je vais prendre congé de ces six chevaliers jaunes, ronds, vieux et ridés. Ça l'a blessé au cœur, mais il l'a oublié. ⁶¹⁵

DEUXIÈME GARÇON

Ha ! le prince et maître Poinc sont ici tout à l'heure ; et ils mettront deux de nos jaquettes et de nos tabliers ; et il ne faut pas que sir John le sache : Bardolphe est venu le dire.

PREMIER GARÇON

Par la messe ! voilà une fameuse niche : ça va être une excellente farce. 620

DEUXIÈME GARÇON

Je vais voir si je puis trouver Sournois.

DEUXIÈME GARÇON

Il sort.

HOTESSE

l'hôtesse.

HOTESSE

Ma foi, cher cœur, il me semble que vous êtes dans une excellente température ; votre pulsation bat aussi extraordinairement que le cœur peut le désirer ; et votre teint, je vous assure, est aussi rouge qu'une rose, en bonne vérité, là ! Mais, ma foi, vous avez bu trop de Canarie ; c'est un vin merveilleusement pénétrant, et qui vous parfume le sang avant qu'on puisse dire : Qu'est-ce donc ? Comment vous trouvez-vous ? 625

630

DOROTHÉE

Mieux que tout à l'heure... Hem !

DOROTHÉE

l'hôtesse.

DOROTHÉE

Allons, à merveille ! Un bon cœur vaut de l'or... Tenez, voici sir John.

FALSTAFF

Quand Arthur parut à la cour,

FALSTAFF

Videz le pot de chambre.

635

FALSTAFF

C'était un digne roi.

FALSTAFF

Le garçon sort.

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Elle ne se trouve pas bien... Vous savez, des nausées !

FALSTAFF

Ainsi sont toutes ses pareilles ; dès que vous n'osez plus avec elles, elles⁶⁴⁰
se trouvent mal.

DOROTHÉE

Fangeux misérable, voilà toute la consolation que tu me donnes !

FALSTAFF

Vous les faites gras, vos misérables, mistress Dorothée.

DOROTHÉE

Je les fais gras, moi ! C'est la gloutonnerie et la maladie qui les enflent ;
ce n'est pas moi.

645

FALSTAFF

Si le cuisinier aide à la gloutonnerie, vous, Doll, vous aidez à la maladie.
Nous prenons tant de choses de vous, Doll, nous prenons tant de choses
de vous ; conviens-en, ma pauvre vertu, conviens-en.

DOROTHÉE

Oui, parbleu ! vous nous prenez nos chaînes et nos bijoux.

(, fredonnant)

FALSTAFF

Vos broches, vos perles et vos chatons...

650

FALSTAFF

Pour servir en brave, vous savez, il faut avancer ferme, aller à la brèche
avec sa pique bravement tendue, se fier bravement au chirurgien,
s'aventurer bravement sur les pièces chargées...

DOROTHÉE

Allez vous faire pendre, congre fangeux, allez vous faire pendre.

DOROTHÉE

l'hôtesse.

655

DOROTHÉE

À Dorothée.

DOROTHÉE

Vertubleu ! il faut qu'un des deux supporte l'autre, et ce doit être vous : vous êtes le vaisseau le plus faible, comme on dit, le plus vide.

DOROTHÉE

Est-ce qu'un faible vaisseau vide peut supporter un énorme muids plein comme celui-là ? Il y a en lui toute un cargaison de Bordeaux ; vous n'avez jamais vu un bâtiment plus chargé à la cale ! Allons, soyons bons amis, Jack : tu vas partir pour la guerre, et, si je te reverrai ou non, c'est ce dont nul ne se soucie.

(, à Falstaff.)

GARÇON

Monsieur, l'enseigne Pistolet est en bas et voudrait vous parler.

DOROTHÉE

Au diable le misérable querelleur ! qu'il n'entre pas ici ! C'est le gredin le plus mal embouché d'Angleterre.

DOROTHÉE

l'hôtesse.

DOROTHÉE

S'il querelle, qu'il n'entre pas ici ! Non, sur ma foi ! Il faut que je vive parmi mes voisins. Je ne veux pas de querelleurs. J'ai bon nom et bon

renom auprès des gens les plus respectables... Fermez la porte ; il n'entre pas de querelleurs ici. Je n'ai pas vécu jusqu'ici pour avoir des querelles à présent : fermez la porte, je vous prie. 670

FALSTAFF

Écoute donc, l'hôtesse.

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Je vous en prie, pacifiez-vous, sir John ; il n'entre pas de querelleurs ici. 675

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Tarare, sir John ! ne m'en parlez pas. Votre querelleur d'enseigne n'entrera pas par ma porte. J'étais, l'autre jour, en présence de maître Étique, le député ; et comme il me disait

(c'était pas plus tard que mercredi dernier)

FALSTAFF

: Voisine Quickly , me dit-il... Maître Muet, notre prédicateur, était là... Voisine Quickly , me dit-il, recevez ceux qui sont civils ; car , me dit-il, vous avez mauvaise réputation... Il me disait ça, je sais bien à propos de quoi... Car , me dit-il, vous êtes une honnête femme, et bien estimée ; conséquemment, prenez garde aux hôtes que vous recevez ; ne recevez pas de compagnons querelleurs , me dit-il... Il n'en entre pas ici ; vous 680
685

auriez été aux anges d'entendre ce qu'il disait... Non, je ne veux pas de querelleurs.

FALSTAFF

Ce n'est pas un querelleur, l'hôtesse, c'est un escroc fort inoffensif, lui ; vous pouvez le caresser aussi tranquillement qu'un petit lévrier ; il ne se querellerait pas avec une poule de Barbarie, pour peu qu'elle hérissât
ses plumes en signe de résistance. Appelle-le, garçon. 690

FALSTAFF

Le garçon sort.

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Un escroc, dites-vous ! je ne veux pas fermer ma maison à un honnête homme, ni à un escroc ; mais je n'aime pas les querelles. Sur ma parole,
je me trouve mal quand on parle de querelleur ; sentez, mes maîtres,
comme je tremble ; tenez, je vous le garantis. 695

DOROTHÉE

C'est vrai, l'hôtesse.

DOROTHÉE

l'hôtesse.

PISTOLET

Dieu vous garde, sir John !

700

FALSTAFF

Soyez le bienvenu, enseigne Pistolet. Tenez, Pistolet, je vous charge avec une coupe de Xérès : déchargez-vous sur notre hôtesse.

PISTOLET

Sir John, je déchargerai un double coup sur elle.

FALSTAFF

Elle est à l'épreuve du pistolet, seigneur, vous pouvez à peine l'entamer.

FALSTAFF

l'hôtesse.

705

FALSTAFF

Allez, je n'avalerai ni vos épreuves, ni vos coups. Je ne boirai que ce qui me sera agréable ; je n'y mettrai de complaisance pour aucun homme, moi !

PISTOLET

À vous donc, mistress Dorothée ; je vais vous attaquer.

DOROTHÉE

M'attaquer ! je vous méprise, immonde drôle ! Quoi ! vous, pauvre hère, vil coquin, escroc sans linge ! Arrière, gueux rance ! C'est pour votre maître que je suis faite.

710

PISTOLET

Je vous connais, mistress Dorothée.

PISTOLET

Je vais massacrer votre fraise pour ceci.

FALSTAFF

Assez, Pistolet ; je ne veux pas que vous éclatiez ici ! déchargez-vous
hors de notre compagnie, Pistolet 715

FALSTAFF

.

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Non, mon bon capitaine Pistolet ; pas ici, cher capitaine.

DOROTHÉE

Capitaine, toi ! abominable et maudit escroc ! As-tu pas honte de te laisser appeler capitaine ! Si les capitaines pensaient comme moi, ils vous bâtonneraient pour prendre ainsi leur titre avant de l'avoir gagné !
Vous, capitaine, vous, manant ! Et pourquoi ? Pour avoir déchiré la fraise d'une pauvre putain dans un mauvais lieu !... Lui, capitaine ! à la potence, le coquin !... Il vit de pruneaux moisis et de gâteaux desséchés ! Un capitaine ! Jour de Dieu ! ces drôles-là rendront le mot capitaine aussi odieux que le mot posséder , qui était un mot parfaitement vertueux avant d'être mal appliqué. Aussi les capitaines feront bien d'y prendre garde ! 720 725

BARDOLPHE

Je t'en prie, descends, cher enseigne.

730

FALSTAFF

Écoutez ici, mistress Dorothée.

PISTOLET

Que je descende, non ! je te le déclare, caporal Bardolphe, je suis capable de la mettre en pièces ; je me vengerai d'elle !

PAGE

Je t'en prie, descends.

PISTOLET

l'hôtesse.

735

PISTOLET

Mon bon capitaine Pislet, calmez-vous ; il est très tard, sur ma parole ; je vous en supplique, aggravez votre colère.

(*d'une voix avinée.*)

PISTOLET

— Voilà vraiment de bonnes plaisanteries ! Des bêtes de somme, — des rosses d'Asie pousives et creuses, — qui ne sauraient faire trente milles par jour, — se comparer aux Césars et aux Cannibals, — et aux Troyens grecs ! Non, qu'ils soient plutôt damnés — avec le roi Cerbère, et qu'ils 740
fassent rugir le firmament !... — Allons-nous nous quereller pour des billevesées

PISTOLET

?

PISTOLET

l'hôtesse.

745

PISTOLET

Sur mon âme, capitaine, voilà des paroles bien amères !

BARDOLPHE

Partez, cher enseigne : il va y avoir du vacarme tout à l'heure.

(, complètement ivre.)

PISTOLET

Que les hommes meurent comme des chiens ! que les couronnes se donnent comme des épingles !... Est-ce que nous n'avons pas Irène ici ?

PISTOLET

l'hôtesse.

750

PISTOLET

Sur ma parole, capitaine, nous n'avons rien de pareil ici. Vertubleu ! croyez-vous que je le dissimulerais ? Au nom du ciel, calmez-vous.

PISTOLET

Il pose à terre son épée.

PISTOLET

— Faut-il que nous mettions un point ici ? et que nous supprimions les
et coetera ? —

755

FALSTAFF

Pistolet, à votre place, je serais tranquille.

PISTOLET

Doux chevalier, je te baise le poing... Bah ! nous avons vu les sept pla-
nètes.

DOROTHÉE

Au nom du ciel, jetez-le en bas de l'escalier. Je ne puis endurer le gali-
matias de ce drôle.

760

PISTOLET

Me jeter en bas de l'escalier ! Est-ce que nous ne connaissons pas les
rosses ?

FALSTAFF

Bardolphe, lance-le en bas comme un palet. Ah ! s'il ne fait rien que dire
des riens, nous le réduirons à rien ici !

(, à Pistolet.)

BARDOLPHE

Allons, descendez.

765

(, ramassant son épée.)

PISTOLET

— Quoi ! allons-nous en venir aux incisions ? allons-nous en découdre ?... — Alors, que la mort me berce et abrège mes tristes jours ! — Alors, que des blessures fatales, funèbres, béantes — dévident l'écheveau des trois Parques ! Viens, te dis-je, Atropos !

PISTOLET

Il dégaine.

770

PISTOLET

l'hôtesse.

PISTOLET

Voilà une belle bagarre !

FALSTAFF

Donne-moi ma rapière, page.

(, *dégainant, à Pistolet.*)

FALSTAFF

Descendez-moi l'escalier !

FALSTAFF

l'hôtesse.

775

FALSTAFF

Voilà un beau tumulte !... Ah ! je renoncerai à tenir maison plutôt que d'être encore dans ces terreurs et ces frayeurs-là. C'est-ça ! un meurtre,

j'en suis sûre !... Miséricorde ! miséricorde ! rengainez vos épées nues,
rengainez vos épées nues !

FALSTAFF

Sortent Pistolet et Bardolphe.

780

DOROTHÉE

Je t'en prie, Jack, du calme ! le drôle est parti ! Ah ! vaillant petit coquin
de putassier que vous êtes !

DOROTHÉE

l'hôtesse.

DOROTHÉE

Seriez-vous pas blessé à l'aine ? Il m'a semblé qu'il vous portait une
traîtresse botte dans le ventre.

785

(, à Bardolphe.)

FALSTAFF

L'avez-vous mis à la porte ?

BARDOLPHE

Oui, messire. Le drôle est ivre ! Vous l'avez blessé, messire, à l'épaule.

FALSTAFF

Un drôle comme lui ! me braver !

DOROTHÉE

Ah ! cher petit coquin que vous êtes ! miséricorde ! pauvre singe,
comme tu sues ! Allons, laisse-moi essuyer ta face... Avancez mainte- 790
nant, gaillard ! Ah ! coquin ! c'est que je t'aime, ma foi. Tu es aussi va-
leureux qu'Hector de Troie ; tu vaux cinq Agamemnon, et dix fois
mieux que les neuf Preux. Ah ! vilain !

DOROTHÉE

Fais-le, si tu en as le cœur ; si tu le fais, je te câlinerai entre deux draps.

DOROTHÉE

Entrent des musiciens. 795

PAGE

La musique est arrivée, messire.

FALSTAFF

Qu'elle joue !... Jouez, mes maîtres... Assieds-toi sur mon genou, Doro-
thée. Un misérable gremlin de fanfaron ! Le drôle m'a échappé comme du
vif-argent.

DOROTHÉE

Oui, ma foi, et tu le poursuivais comme un clocher. Ah ! mon petit pu- 800
tassier, mon cochon mignon de la foire, quand cesseras-tu de te battre le
jour et de t'escrimer la nuit, et quand commenceras-tu à emballer ta
vieille personne pour le ciel ?

FALSTAFF

Paix, bonne Doll ! ne parle pas comme une tête de mort ; ne me fais pas ressouvenir de ma fin.

805

DOROTHÉE

Çà, dis-moi, de quelle nature est le prince ?

FALSTAFF

C'est un bon jeune homme bien nul : il aurait fait un bon pannetier, il aurait coupé le pain congrûment.

DOROTHÉE

On dit que Poinc a beaucoup d'esprit.

FALSTAFF

Lui, beaucoup d'esprit ! La peste du babouin ! il a l'esprit aussi épais que de la moutarde de Tewksbury ; il n'y a pas plus de finesse en lui que dans un maillet.

810

FALSTAFF

Parce que leurs jambes à tous deux sont de même dimension ; parce qu'il joue fort bien au palet, mange du congre avec du fenouil, avale des bouts de chandelles comme des fruits à l'eau-de-vie, joue à la bascule avec les garçons, saute par-dessus les tabourets, jure de bonne grâce, se chausse juste, comme une jambe d'enseigne, évite de provoquer des querelles en racontant des histoires secrètes ; enfin, parce qu'il a une foule de facultés folâtres qui attestent un esprit mince et un corps souple ! Voilà pourquoi le prince l'admet auprès de lui. Car le prince lui-même est juste comme Poinc ; à les peser l'un et l'autre, le poids d'un cheveu ferait pencher la balance.

815

820

PRINCE HENRY

Si ce moyeu de roue n'a pas envie qu'on lui coupe les oreilles !

POINS

Battons-le sous les yeux de sa putain.

PRINCE

Vois donc le vieux flétri qui se fait gratter la nuque comme un perroquet⁸²⁵

PRINCE

.

POINS

N'est-il pas étrange que le désir survive tant d'années à la puissance ?

FALSTAFF

Baise-moi, Doll.

PRINCE HENRY

Saturne et Vénus en conjonction cette année ! que dit de ça
l'almanach ?

830

(, montrant Bardolphe et l'hôtesse.)

(, à Dorothée.)

FALSTAFF

Tu me donnes des baisers flatteurs.

DOROTHÉE

Non, vraiment ; c'est de bien bon cœur que je te baise.

FALSTAFF

Je suis vieux, je suis vieux.

DOROTHÉE

Je t'aime mieux que le plus jeune de ces polissons-là !

FALSTAFF

De quelle étoffe veux-tu avoir un surcot ? Je recevrai de l'argent jeudi :
tu auras un bonnet demain... Allons, une chanson joyeuse ! il se fait
tard ; nous allons nous coucher !... Tu m'oublieras quand je serai parti.

835

DOROTHÉE

Sur mon âme, tu vas me faire pleurer si tu dis ça. On verra seulement si
je me fais belle une fois avant ton retour... Allons, écoute la fin de la
chanson.

840

FALSTAFF

Du Xérès, Francis.

(, s'avançant.)

PRINCE HENRY ET POINS

Voilà, voilà, monsieur !

(, les considérant l'un après l'autre.)

FALSTAFF

Hé ! un bâtard du roi !... Et toi, serais-tu pas un frère à Poins ?

PRINCE HENRY

Çà, globe d'impurs continents, quelle vie mènes-tu donc ?

FALSTAFF

Une meilleure que toi ; je suis un gentilhomme ; toi, tu n'es qu'un tireur⁸⁴⁵
de vin.

PRINCE HENRY

Messire, ce sont vos oreilles que je viens tirer.

PRINCE HENRY

l'hôtesse.

FALSTAFF

Ah ! folle et auguste engeance de putain, par cette frêle chair et ce sang
corrompu

850

(mettant la main sur Dorothée)

FALSTAFF

, tu es la bienvenue.

DOROTHÉE

Qu'est-ce à dire ! gros niais, je vous méprise.

(, au prince.)

POINS

Milord, il vous fera renoncer à votre vengeance et tournera tout en plaisanterie, si vous ne battez pas le fer tandis qu'il est chaud.

PRINCE HENRY

Immonde mine à suif, quel ignoble langage vous venez de tenir sur moi⁸⁵⁵ en présence de cette honnête, vertueuse et civile demoiselle !

PRINCE HENRY

l'hôtesse.

PRINCE HENRY

Béni soit votre bon cœur ! Elle est bien tout ça, sur mon âme !

(, au prince.)

FALSTAFF

Écoute !

PRINCE

Oui, sans doute ; vous m'aviez reconnu, comme le jour où vous vous êtes si bien sauvé du côté de Gadshill ; vous saviez que j'étais derrière vous ; et vous avez dit ça tout exprès pour éprouver ma patience.⁸⁶⁰

FALSTAFF

Non, non, non ; non pas ! je ne croyais pas que tu fusses à portée de m'entendre.

FALSTAFF

Il n'y a eu aucune insulte, Hal, sur mon honneur ; aucune insulte.

865

PRINCE HENRY

Aucune insulte ! Me dénigrer ! m'appeler pannetier, coupeur de pain, et je ne sais quoi !

FALSTAFF

Aucune insulte, Hal.

POINS

Aucune insulte !

FALSTAFF

Aucune insulte, Ned, vraiment ; honnête Ned, aucune insulte. Je l'ai dénigré devant les méchants, afin que les méchants ne se prennent point d'amour pour lui ; ce que faisant, j'ai fait acte d'ami dévoué et de loyal sujet, et ton père me doit des remerciements pour ça. Aucune insulte, Hal ; aucune, Ned, aucune ; non, enfants, aucune.

870

PRINCE BENRY

Vois donc si, par peur et couardise pure, tu n'outrages pas cette vertueuse damoiselle pour faire ta paix avec nous. Est-elle du nombre des méchants ?... Ton hôtesse que voici est-elle du nombre de méchants ? Ton page est-il du nombre des méchants ? Enfin l'honnête Bardolphe, dont le nez brûle de zèle, est-il du nombre des méchants ?

875

POINS

Réponds, orme mort, réponds.

880

PRINCE HENRY

Quant aux femmes...

FALSTAFF

L'une d'elles est déjà en enfer, et elle brûle, la pauvre âme ! Quant à l'autre, je lui dois de l'argent ; est-elle damnée pour ça, je n'en sais rien.

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Non, je vous le garantis.

885

FALSTAFF

Non, je ne crois pas que tu le sois ; je crois que tu en es quitte sur ce chef. Mais il y a un autre grief contre toi : tu souffres qu'on consomme de la chair dans ta maison, contrairement à la loi ; et pour ce fait, je crois que tu hurleras.

FALSTAFF

l'hôtesse.

890

FALSTAFF

Tous les aubergistes en font autant. Qu'est-ce qu'une cuisse de veau ou deux dans tout un carême ?

(, à Dorothée.)

PRINCE HENRY

Vous, gentille femme...

DOROTHÉE

Que dit Votre Grâce ?

FALSTAFF

Sa Grâce dit une chose contre laquelle sa chair se révolte.

895

FALSTAFF

On frappe.

FALSTAFF

l'hôtesse.

FALSTAFF

Qui est-ce qui frappe si fort ! Va voir à la porte, Francis.

PRINCE HENRY

Peto ! Eh bien ! quelles nouvelles ?

PRINCE HENRY

— Par le ciel, Poin, je me trouve bien blâmable — de profaner ainsi en folies un temps précieux ; — alors que l'orage du désordre, comme un vent de sud — porté sur de noires vapeurs, commence à fondre — en averse sur nos têtes nues et désarmées... — Donnez-moi mon épée et mon manteau... Bonne nuit, Falstaff.

900

PRINCE HENRY

Sortent le prince Henry, Poins, Peto et Bardolphe.

905

FALSTAFF

Voici qu'arrivait le morceau le plus friand de la nuit ; et il nous faut partir sans y toucher !

FALSTAFF

On frappe.

FALSTAFF

On frappe encore à la porte !

BARDOLPHE

Eh bien ! qu'y a-t-il ?

910

BARDOLPHE

Il faut que vous partiez pour la cour, messire, immédiatement ; une douzaine de capitaines vous attendent à la porte.

(, au page.)

FALSTAFF

Paie les musiciens, maraud... Adieu, l'hôtesse... Adieu, Doll. Vous voyez, mes bonnes filles, comme les hommes de mérite sont recherchés. L'incapable peut dormir, quand l'homme d'action est réclamé. Adieu, mes bonnes filles. Si je ne suis pas expédié en toute hâte, je vous reverrai avant de partir.

915

FALSTAFF

Adieu, adieu.

FALSTAFF

Sortent Falstaff et Bardolphe.

FALSTAFF

l'hôtesse.

920

FALSTAFF

Allons, adieu. Il y a vingt-neuf ans, viennent les pois verts, que je te connais ; pour un homme plus honnête et de cœur plus sincère !... Allons, adieu.

(, appelant, de l'intérieur.)

BARDOLPHE

Mistress Troue-Drap !

BARDOLPHE

l'hôtesse.

925

BARDOLPHE

Qu'y a-t-il ?

(, de l'intérieur.)

BARDOLPHE

Dites à mistress Troue-Drap de venir trouver mon maître.

BARDOLPHE

l'hôtesse.

BARDOLPHE

Oh ! cours, Doll, cours, bonne Doll.

BARDOLPHE

Elles sortent.

930

BARDOLPHE

‌

SCÈNE VIII

(Le palais du roi à Londres.)

Roi

— Va appeler les comtes de Surrey et de Warwick ; — mais, avant qu'ils viennent, dis-leur de lire ces lettres, — et de bien les examiner. Dépêche-toi.

Roi

Le page sort.

935

WARWICK

— Mille bons jours à Votre Majesté !

Roi

— Quoi ! bonjour déjà, milord ?

WARWICK

Il est plus d'une heure du matin.

Roi Henry

— Eh bien donc, bonjour à vous tous, milords. — Avez-vous lu les lettres que je vous ai envoyées ?

940

Roi

— Vous voyez donc dans quel triste état — est le corps de notre royaume ; de quelle maladie violente — et dangereuse il est atteint près du cœur.

WARWICK

— Ce n'est encore qu'une constitution troublée, — à laquelle on peut restituer toute son énergie — avec de bons avis et une médecine légère. 945
— Milord Northumberland sera bientôt refroidi.

Roi

— Mon Dieu ! que ne peut-on lire le livre du destin, — et voir, grâce aux révolutions des temps, — les montagnes s'aplanir, et le continent, — las de sa solide fermeté, se fondre dans la mer, ou, à d'autres époques, — la ceinture de plages de l'Océan — devenir trop large pour les flancs de Neptune ! 950
Que ne peut-on voir toutes les dérisions du sort — et de combien de liqueurs diverses la fortune — remplit la coupe des vicissitudes

Roi

! Oh ! si tout cela pouvait se voir, — le plus heureux jeune homme, à l'aspect de la route à parcourir, — des périls passés, des traverses futures, — voudrait fermer le livre et s'asseoir et mourir !... — Il n'y a pas dix ans — que Richard et Northumberland, grands amis, — banquetaient ensemble ; et, deux années plus tard, — ils étaient en guerre !... Il y a huit ans à peine, — ce Percy était l'homme le plus proche de mon cœur ; — il travaillait, comme un frère, à mes succès, — et mettait à mes pieds son amour et sa vie ; — il allait pour moi, à la face même de Richard, — lui jeter un défi. Mais qui de vous était là ?

Roi

À Warwick.

WARWICK

Il y a dans toutes les vies humaines des faits — qui représentent l'état des temps évanouis ; — en les observant, un homme peut prédire, — presque à coup sûr, le développement essentiel des choses — encore à naître, qui sont recelées — en germe dans leurs faibles prodromes, — et que l'avenir doit couvrir et faire éclore. — Aussi, d'après cette formation nécessaire, — le roi Richard a pu parfaitement deviner — que la trahison, commise envers lui par le grand Northumberland, — serait le germe d'une trahison plus grande — qui, pour s'enraciner, ne trouverait de terrain — qu'à votre détriment.

Roi

Ces choses sont-elles des nécessités ? — Alors, recevons-les comme des nécessités. — Et c'est encore la nécessité qui nous presse en ce moment. — On dit que l'évêque et Northumberland — sont forts de cinquante mille hommes.

Roi

Je vais suivre votre conseil. — Ah ! si nous n'avions pas sur les bras ces guerres intestines, — nous partirions, chers lords, pour la Terre-Sainte.

Roi

Ils sortent.

Roi

‌

SCÈNE IX

(Le Gloucestershire. Une cour devant la maison du juge Shallow.)

SHALLOW

Avancez, avancez, avancez. Donnez-moi la main, monsieur, donnez-moi⁹⁸⁰
la main, monsieur : un homme bien matinal, par la sainte croix ! Et
comment va mon bon cousin Silence ?

SILENCE

Bonjour, bon cousin Shallow.

SHALLOW

Et comment va ma cousine, votre compagne de lit ? et votre brillante
fille, ma filleule, Hélène ?

985

SILENCE

Hélas ! ce n'est pas un merle blanc, cousin Shallow.

SHALLOW

Par oui et par non, monsieur, j'ose dire que mon cousin William est devenu un bon étudiant. Il est toujours à Oxford, n'est-ce pas ?

SILENCE

Vraiment, oui, monsieur, à mes frais.

SILENCE

On vous appelait ce gaillard de Shallow alors, cousin.

990

SHALLOW

Par la messe, on m'appelait n'importe quoi ; car effectivement j'aurais fait n'importe quoi, et rondement encore. Il y avait moi, et le petit John Doit de Staffordshire, et le noir George Nu, et Francis Rongeos, et Will Squele

SHALLOW

, un garçon de Cotswold ; vous n'auriez pas trouvé quatre bretailleurs comme nous ; et je puis dire que nous savions où étaient les bons cottillons ; et nous avions le meilleur d'eux tous à commandement. Jack Falstaff, aujourd'hui sir John, était alors enfant, et page de Thomas Mowbray, duc de Norfolk

995

SHALLOW

.

1000

SILENCE

Ce sir John, cousin, qui va venir ici pour des soldats ?

SHALLOW

Le même sir John, précisément le même. Je lui ai vu fendre la tête de Skogan à la porte du collège

SHALLOW

, quand il n'était encore qu'un galopin, pas plus haut que ça. Et le même jour je me suis battu avec un Samson Stockfiche, un fruitier, derrière Gray's-Inn. Oh ! les folles journées que j'ai passées ! et de voir combien de mes vieilles connaissances sont mortes ! 1005

SILENCE

Nous suivrons tous, cousin.

SHALLOW

Certainement, certainement ; bien sûr, bien sûr. La mort, comme dit le Psalmiste, est certaine pour tous ; tous mourront. Combien un bon couple de bœufs à la foire de Stamford ? 1010

SHALLOW

La mort est certaine... Est-ce que le vieux Double de votre ville vit encore ?

SILENCE

Il est mort, monsieur.

SUALLOW

Jésus ! Jésus ! 1015

SUALLOW

Mort !... Il tirait si bien de l'arc... Mort ! Il avait un si beau coup !... Jean de Gand l'aimait fort, et pariait gros sur sa tête... Mort ! Il aurait frappé dans le blanc à deux cent quarante pas, et il vous lançait une flèche à deux cent quatre-vingts, et même quatre-vingt-dix pas, que ça vous aurait réjoui le cœur de le voir... Combien la vingtaine de brebis à présentent ?

1020

SILENCE

C'est selon : une vingtaine de bonnes brebis peut valoir dix livres.

SHALLOW

Et le vieux Double est mort !

SILENCE

Voici venir deux des gens de sir John Falstaff, à ce que je crois.

BARDOLPHE

Bonjour, honnêtes gentlemen ! Qui de vous, je vous prie, est le juge Shallow ?

1025

SHALLOW

Je suis Robert Shallow, monsieur ; un pauvre écuyer de ce comté, et l'un des juges de paix du roi. Que désirez-vous de moi ?

SHALLOW

Il m'honore grandement, monsieur ; je l'ai connu excellent homme d'épée. Comment va le bon chevalier ? puis-je demander comment va madame son épouse ?

1030

BARDOLPHE

Monsieur, pardon ; un soldat est mieux accommodé quand il n'a pas d'épouse.

SHALLOW

Ma foi, monsieur, voilà qui est bien dit ; et voilà qui est vraiment bien dit. Mieux accommodé ! c'est excellent ; oui, vraiment : les bonnes phrases sont certainement et ont toujours été fort recommandables. Accommodé ! Cela vient d'accommodo : très-bon ; bonne phrase !

1035

BARDOLPHE

Pardon, monsieur ; j'ai ouï dire ce mot-là. Vous appelez ça une phrase ! Jour de Dieu ! je ne connais pas la phrase ; mais je soutiendrai, l'épée à la main, que le mot est un mot soldatesque, et un mot d'excellente autorité. Accommodé ! c'est-à-dire quand un homme est ce qu'on appelle... accommodé, ou quand il est... dans un état... où il peut être considéré comme accommodé ; ce qui est une excellente chose.

1040

SHALLOW

C'est fort juste... Tenez, voici ce bon sir John ! Donnez-moi votre bonne main, donnez-moi la bonne main de votre seigneurie. Sur ma parole, vous avez bonne mine, et vous portez fort bien vos années. Soyez le bienvenu, bon sir John.

1045

SHALLOW

Non, sir John ; c'est mon cousin Silence, mon assesseur.

FALSTAFF

Cher maître Silence, il vous sied fort d'être pour la paix.

SILENCE

Votre seigneurie est la bienvenue.

1050

FALSTAFF

Ouf ! voilà un temps bien chaud... Messieurs, m'avez-vous trouvé une demi-douzaine d'hommes propres au service ?

SHALLOW

Ma foi, oui, monsieur. Voulez-vous vous asseoir ?

FALSTAFF

Voyons-les, je vous prie.

SHALLOW

Où est le rôle ? où est le rôle ? où est le rôle ?... Voyons, voyons... C'est 1055
ça, c'est ça, c'est ça... Parbleu, voici, monsieur... Ralph Moisi !... Qu'ils
paraissent tous à l'appel ! qu'ils n'y manquent pas ! qu'ils n'y manquent
pas !... Voyons, où est Moisi ?

MOISI

Ici, s'il vous plaît.

SHALLOW

Qu'en pensez-vous, sir John ? Un gaillard bien bâti, jeune, fort et de 1060
bonne famille.

FALSTAFF

Tu t'appelles Moisi.

MOISI

Oui, s'il vous plaît.

(, éclatant de rire.)

SHALLOW

Ha ! ha ! ha ! excellent, ma foi ! Ce qui est moisi veut être employé au plus vite... Voilà qui est singulièrement bon... Ma foi, bien dit, sir John ;
très-bien dit. 1065

(, à Shallow.)

FALSTAFF

Marquez-le d'une croix.

MOISI

Une croix ! J'en portais déjà une ! vous auriez pu me laisser tranquille !
Ma vieille dame va perdre la tête à présent, faute de quelqu'un pour
faire son ménage et sa grosse besogne. Vous n'aviez pas besoin de me
marquer ; il y a d'autres hommes plus en état que moi de partir. 1070

FALSTAFF

Allons ! silence, Moisi ! vous partirez. Moisi, il est temps qu'on vous utilise.

MOISI

Qu'on m'utilise !

SHALLOW

Paix, drôle, paix ! rangez-vous ! Savez-vous où vous êtes ?... Au suivant,
sir John !... Voyons... Simon Ombre ! 1075

FALSTAFF

Ah ! morbleu, donnez-moi celui-là pour m'asseoir dessous : ce doit être
un soldat bien frais.

SHALLOW

Où est Ombre ?

OMBRE

Ici, monsieur, 1080

FALSTAFF

Ombre, de qui es-tu fils ?

OMBRE

Le fils de ma mère, monsieur.

SHALLOW

Vous convient-il, sir John ?

FALSTAFF

L'Ombre servira pour l'été ; marquez-le ; aussi bien nous avons nombre
d'ombres pour remplir les cadres. 1085

SHALLOW

Thomas Poireau !

FALSTAFF

Où est-il ?

POIREAU

Voici, monsieur.

FALSTAFF

Ton nom est Poireau ?

POIREAU

Ouais, monsieur.

1090

FALSTAFF

Tu es un poireau bien hétéroclite.

SHALLOW

Le pointerai-je, sir John ?

FALSTAFF

Ce serait chose superflue ; car son équipement est étayé sur son dos, et tout son édifice porte sur deux pointes : ne le pointez pas davantage.

(, éclatant de rire.)

SHALLOW

Ha ! ha ! ha !... À votre aise, monsieur, à votre aise ! je vous fais mon
compliment... Francis Faible ! 1095

FAIBLE

Voici, monsieur.

FALSTAFF

Quel est ton métier, Faible ?

SHALLOW

Le pointerai-je, monsieur ?

FALSTAFF

Vous le pouvez, mais, s'il avait été tailleur pour hommes, c'est lui qui
vous aurait fait des points !... Feras-tu autant de trous dans les rangs en- 1100
nemis que tu en as fait dans les jupes de femmes ?

FAIBLE

Je ferai de mon mieux, monsieur ; vous ne pouvez demander davantage.

FALSTAFF

Bien dit, digne tailleur pour femmes ! bien dit, courageux Faible ! Tu se-
ras aussi vaillant que la colombe en courroux ou que la plus magnanime 1105
souris... Pointez bien le tailleur pour femmes, maître Shallow ; appuyez
bien, maître Shallow.

FAIBLE

Je voudrais que Poireau pût partir, monsieur.

FALSTAFF

Je voudrais que tu fusses tailleur pour hommes ; tu pourrais le raccommoder et le mettre en état de partir. Je ne puis faire un simple soldat d'un gaillard qui a derrière lui un si gros bataillon. Que cela te suffise, impétueux Faible. 1110

FAIBLE

Il suffit, monsieur.

FALSTAFF

Je te suis bien obligé, révérend Faible... Qui vient après ?

SHALLOW

Pierre Veau du pré. 1115

FALSTAFF

Oui, morbleu, voyons ce Veau.

FALSTAFF

Pardieu, voilà un gaillard bien tourné ! Allons, pointez-moi ce Veau-là jusqu'à ce qu'il beugle.

VEAU

Ah ! seigneur ! mon bon seigneur le capitaine !

FALSTAFF

Comment ! tu beugles avant qu'on te pointe ! 1120

VEAU

Oh ! seigneur ! monsieur ! je suis malade.

FALSTAFF

Quelle maladie as-tu ?

VEAU

Un putassier de rhume ; une toux, monsieur, que j'ai attrapée à force de sonner pour les affaires du roi, le jour de son couronnement, monsieur.

FALSTAFF

Allons, tu iras à la guerre en robe de chambre ; nous te débarrasserons
de ton rhume ; et je ferai en sorte que tes parents sonnent les cloches
pour toi. Est-ce là tout ? 1125

SHALLOW

On en a appelé deux de plus que le nombre qui vous est nécessaire.
Vous n'en avez que quatre à prendre ici, monsieur. Et sur ce, je vous
prie de venir dîner avec moi. 1130

FALSTAFF

Allons, je veux bien boire avec vous, mais je ne puis rester à dîner.
D'honneur, je suis charmé de vous voir, maître Shallow.

SHALLOW

Ah ! sir John, vous rappelez-vous la nuit que nous avons passée tout en-
tière dans le moulin à vent des prés Saint-Georges ?

SHALLOW

Ah ! ce fut une joyeuse nuit. Et Jane Besogne-de-Nuit vit-elle toujours ? 1135

FALSTAFF

Elle vit, maître Shallow.

SHALLOW

Elle ne pouvait pas se défaire de moi.

FALSTAFF

Jamais, jamais ; elle disait toujours qu'elle ne pouvait supporter maître Shallow.

SHALLOW

Par la messe ! je savais la mettre en fureur. C'était alors un aimable cottillon. Se soutient-elle toujours bien ? 1140

FALSTAFF

Elle est vieille, vieille, maître Shallow.

SHALLOW

Oui-dà, elle doit être vieille ; elle ne peut qu'être vieille ; certainement, elle est vieille : elle avait eu Robin Besogne-de-Nuit, du vieux Besogne-de-Nuit, avant que j'allasse à Clément's-Inn. 1145

SILENCE

Il y a cinquante-cinq ans.

SHALLOW

Ha ! cousin Silence, si vous aviez vu ce que ce chevalier et moi nous avons vu !... Hein, sir John, n'est-ce pas ?

FALSTAFF

Nous avons entendu les carillons de minuit, maître Shallow.

SHALLOW

Pour ça, oui ; pour ça, oui ; pour ça, oui ; ah ! vraiment, sir John, pour
ça, oui. Notre mot d'ordre était : Hem ! enfants !... Allons, venons dî-
ner ; allons, venons dîner... Oh ! les journées que nous avons vues !...
Allons, allons. 1150

SHALLOW

Sortent Falstaff, Shallow et Silence.

VEAU

Mon bon monsieur le caporal Bardolphe, soyez mon ami, et voici pour
vous quatre Henrys de dix shillings en écus de France. En bonne vérité,
monsieur, j'aimerais autant être pendu, monsieur, que de partir ; ce
n'est pas que, pour ma part, monsieur, je m'en soucie grandement, mais
c'est que je n'en ai nulle envie, et que, pour moi personnellement, je dé-
sire rester avec mes parents ; sans quoi, monsieur, pour moi personnel-
lement, je ne m'en soucierais guère. 1155
1160

BARDOLPHE

Allons, mettez-vous de côté.

MOISI

Moi aussi, je vous en prie, monsieur le caporal capitaine, pour l'amour de ma vieille dame, soyez mon ami ; elle n'a personne pour lui faire son service, quand je serai parti ; elle est vieille, et ne peut pas s'aider elle-même : vous aurez quarante shillings, monsieur. 1165

BARDOLPHE

Allons, mettez-vous de côté.

FAIBLE

D'honneur, ça m'est égal... Un homme ne peut mourir qu'une fois. Nous devons une mort à Dieu... Je n'aurai jamais l'âme basse. Si c'est ma destinée, soit ; sinon, soit encore ! Nul n'est trop bon pour servir son prince ; et, advienne que pourra, celui qui meurt cette année est quitte pour l'année prochaine. 1170

BARDOLPHE

Bien dit ; tu es un brave garçon.

FAIBLE

Ma foi, je n'aurai jamais l'âme basse.

SHALLOW

Les quatre qui vous plairont. 1175

(, bas, à Falstaff.)

BARDOLPHE

Monsieur, un mot... J'ai trois livres pour libérer Moisi et Veau.

(, bas, à Bardolphe.)

FALSTAFF

Va, c'est bien.

SHALLOW

Allons, sir John, quels sont les quatre que vous voulez ?

FALSTAFF

Choisissez pour moi.

SHALLOW

Eh bien donc, Moisi, Veau, Faible et Ombre.

1180

FALSTAFF

Moisi et Veau... Vous, Moisi, restez chez vous jusqu'à ce que vous soyez tout à fait impropre au service ; et vous, Veau, jusqu'à ce que vous y soyez propre. Je ne veux pas de vous.

SHALLOW

Sir John, sir John, ne vous faites pas tort à vous-même ; ce sont vos plus beaux hommes, et je voudrais voir à votre service ce qu'il y de mieux.

1185

BARDOLPHE

Tiens, Poireau, en joue ! ainsi, ainsi, ainsi.

FALSTAFF

Allons, maniez-moi votre arquebuse. C'est ça ! très-bien !... allons !... très-bien ! excessivement bien !... Oh ! donnez-moi un tireur petit, dé-

charné, vieux, noué, pelé !... À merveille, Poireau. Tu es un bon drille !...
Tiens, voici un teston pour toi.

1190

SHALLOW

Il n'est point passé maître en son art ; il ne manœuvre pas bien. Je me rappelle que sur le pré de Mil-End, à l'époque où j'étais à Clément's-Inn

(je jouais alors sir Dagonet (72)

SHALLOW

dans la pantomime d'Arthur), il y avait un petit luron qui vous maniait son arme comme ceci ; et il se démenait, et il se démenait, et il vous marchait en avant, et il vous marchait en avant : ra ta ta , faisait-il ;
pan , faisait-il ; et il partait encore, et il revenait encore. Je ne reverrai jamais un pareil gaillard.

1195

FALSTAFF

Ces gaillards-là feront mon affaire, maître Shallow... Dieu vous garde, maître Silence ! je n'userai pas beaucoup de paroles avec vous. Portez-vous bien tous deux, messieurs ; je vous remercie : j'ai une douzaine de milles à faire ce soir. Bardolphe, donnez des habits aux soldats.

1200

FALSTAFF

Je le désirerais beaucoup, maître Shallow.

SHALLOW

Allons ; j'ai tout dit. Portez-vous bien.

FALSTAFF

Portez-vous bien, gentils gentlemen.

FALSTAFF

Sortent Shallow et Silence.

1205

FALSTAFF

En avant, Bardolphe ; emmène les hommes.

FALSTAFF

Bardolphe sort avec les recrues.

(, *seul.*)

FALSTAFF

Il sort.

FALSTAFF

‌

SCÈNE X

(Une forêt dans l'Yorkshire.)

MOWBRAY

l'archevêque.

1210

MOWBRAY

Comment s'appelle cette forêt.

HASTINGS

— C'est la forêt de Gaultree, n'en déplaise à Votre Grâce.

HASTINGS

l'archevêque.

HASTINGS

— Arrêtons-nous ici milords ; et envoyez des éclaireurs en avant — pour reconnaître le nombre de nos ennemis.

1215

HASTINGS

— Nous en avons déjà envoyé.

HASTINGS

l'archevêque.

MOWBRAY

— Ainsi les espérances que nous fondions sur lui échouent — et se brisent !

HASTINGS

Eh bien, quelles nouvelles ?

1220

MESSAGER

— À l'ouest de cette forêt, à un mille d'ici tout au plus, — les ennemis arrivent en bon ordre, — et, par l'espace qu'ils couvrent, j'estime que leur nombre — s'élève à peu près à trente mille.

MOWBRAY

— Juste le chiffre que nous leur supposons. — Portons-nous en avant, et affrontons-les dans la plaine.

1225

MOWBRAY

l'archevêque.

MOWBRAY

— Quel est le chef armé de toutes pièces qui nous aborde ici ?

MOWBRAY

— Je crois que c'est milord de Westmoreland.

WESTMORELAND

— À vous le salut et le cordial compliment de notre général, — le prince lord John, duc de Lancastre !

1230

WESTMORELAND

l'archevêque.

WESTMORELAND

Eh bien, milord, — c'est à Votre Grâce que s'adresse principalement — la substance de mon message. Si cette rébellion — s'avancait, comme il lui sied, en bandes ignobles et abjectes, — guidée par une jeunesse sanguinaire, couverte de haillons, — et escortée de marmousets et de canailles ; — si, dis-je, l'émeute maudite apparaissait — sous sa forme véritable, naturelle et propre, — vous, mon révérend père, et ces nobles lords, — vous ne seriez pas ici pour habiller — de vos éclatantes dignités la hideuse nudité — d'une vile et sanguinaire insurrection. Vous, lord

1235

archevêque, — dont le siège est appuyé sur la paix civique, — dont la
barbe a été touchée par la main d'argent de la paix, — vous que la paix a
initié à la science et aux belles-lettres, — vous dont les blancs vêtements
figurent l'innocence, — colombe et esprit saint de la paix, — pourquoi,
dans votre coupable égarement, traduisez-vous ainsi — la parole de paix
qui recèle une telle grâce, — par le langage rauque et furibond de la
guerre, — faisant de vos livres des tombes, de votre encre du sang, — de
vos plumes des lances et de votre langue divine — le bruyant clairon, la
fanfare de la guerre ?

WESTMORELAND

l'archevêque.

WESTMORELAND

— Quand a-t-on jamais repoussé vos réclamations ? — En quoi avez-
vous, été froissés par le roi ? — Quel pair a-t-on suborné pour vous bles-
ser ? — Pour quel motif scellez-vous d'un sceau divin — le livre sanglant
et illicite d'une rébellion menteuse, — et consacrez-vous la lame acérée
de l'émeute ?

WESTMORELAND

l'archevêque.

WESTMORELAND

— Il n'y a pas là de redressement à faire ; — ou, s'il en est, cette tâche ne
vous appartient pas.

MOWBRAY

— Et pourquoi ne lui appartiendrait-elle pas, en partie, ainsi qu'à nous
tous, — qui sentons encore les meurtrissures du passé — et qui voyons

le temps présent — appesantir une main oppressive et inique — sur nos honneurs ! 1260

WESTMORELAND

Ô mon bon lord Mowbray

WESTMORELAND

, — jugez le temps d'après ses nécessités, — et vous direz alors vraiment que c'est le temps, — et non le roi, qui cause vos maux. — Quant à vous, pourtant, il me semble — que ni le roi ni le temps présent — ne vous ont donné lieu — de bâtir le moindre grief. N'avez-vous pas été réintégré — dans toutes les seigneuries du duc de Norfolk, — votre noble père de digne mémoire ? 1265

WESTMORELAND

— Vous affirmez là, lord Mowbray, ce que vous ne savez pas. — Le comte de Hereford était alors réputé — le plus vaillant gentilhomme d'Angleterre. — Qui sait auquel des deux la fortune eût alors souri ? — Mais, quand même votre père eût obtenu là la victoire, — il ne serait pas sorti triomphant de Conventry ; — car le pays entier, d'une voix unanime, — criait anathème sur lui, et concentrait toutes ses prières, — tout son amour sur Hereford qu'il adorait, — et bénissait, et révérait plus que le roi. — Mais ceci n'est qu'une digression hors de mon sujet. — Je viens ici de la part du prince, notre général, — pour connaître nos griefs, pour vous dire de la part de Sa Grâce — qu'elle est prête à vous donner audience. — Toutes celles de vos demandes qui paraîtront justes, — vous les obtiendrez ; et l'on mettra à néant — jusqu'à la supposition de votre inimitié. 1270
1275
1280

MOWBRAY

— Mais cette offre, il nous a forcés à la lui imposer ; — et elle procède de la politique, non de la sympathie.

MOWBRAY

— Eh bien, si l'on m'en croit, nous n'admettrons pas de pourparlers.

WESTMORELAND

— Cela prouve uniquement la confusion que vous cause votre offense. —
Un cas véreux ne veut pas même être effleuré. 1285

HASTINGS

— Le prince John a-t-il des pleins pouvoirs, — aussi vastes que l'autorité même de son père, — pour nous entendre et déterminer absolument — les conditions qui nous seront faites ?

WESTMORELAND

— Cela est sous-entendu dans le titre de général. — Je suis surpris que vous fassiez une frivole question. 1290

WESTMORELAND

l'archevêque.

WESTMORELAND

— Eh bien, milord Westmoreland, prenez cette cédule ; — car elle contient nos doléances générales. — Que chacun de ces articles obtienne un redressement ; — que tous les membres de notre cause qui, ici et ailleurs, — sont engagés dans cette affaire, — soient amnistiés en bonne et substantielle forme ; — que l'exécution immédiate de nos volontés — 1295

nous soit garantie, en tout ce qui nous touche ; — et nous rentrons dans les bornes de la sujétion, — et nous restituons nos forces au bras de la paix.

1300

(, *prenant la cédule.*)

WESTMORELAND

l'archevêque.

WESTMORELAND

Milord, nous le voulons bien.

WESTMORELAND

Sort Westmoreland.

MOWBRAY

— Il y a quelque chose dans mon cœur qui me dit — que les conditions de notre paix ne peuvent être stables.

1305

HASTINGS

— Ne craignez pas cela : si nous pouvons faire notre paix — dans les termes larges et absolus — qui servent de base à nos conditions, — notre paix sera aussi solide que le roc.

MOWBRAY

— Oui, mais nous serons considérés de telle sorte — que le prétexte le plus léger et le plus fallacieux, — le motif le plus vain, le plus trivial, le plus futile, — rappellera au roi notre révolte. — Fussions-nous, dans notre affection pour lui, les martyrs de notre dévotion royale, — nous serons vannés avec une telle rudesse — que notre froment même sera

1310

aussi léger que la paille, — et que le bon grain ne sera pas séparé du mauvais.

1315

MOWBRAY

l'archevêque.

HASTINGS

— En outre, le roi a si bien usé ses verges — sur les derniers offenseurs, que les instruments même — du châtiment lui font défaut. — Son pouvoir, pareil à un lion sans griffes, — peut menacer, mais non saisir.

HASTINGS

l'archevêque.

1320

HASTINGS

C'est très-vrai. — Aussi soyez assuré, mon cher lord maréchal, — que, si aujourd'hui nous opérons bien notre réconciliation, — notre paix, pareille à un membre rompu et remis, — ne sera que plus solide après sa rupture.

MOWBRAY

Soit. — Voici milord de Westmoreland qui revient.

1325

WESTMORELAND

— Le prince est tout près d'ici. Votre Seigneurie veut-elle — rencontrer Sa Grâce à une distance égale entre nos deux armées ?

(, à l'Archevêque.)

MOWBRAY

— Que Votre Grâce d'York marche en avant, au nom du ciel.

MOWBRAY

l'archevêque , à Mowbray.

MOWBRAY

— Prenez les devants, vous, pour saluer le prince... Milord, nous vous suivons.

1330

MOWBRAY

Ils sortent.

MOWBRAY

‌

SCÈNE XI

(Une autre partie de la forêt.)

LANCASTRE

l'archevêque.

LANCASTRE

Mon bon lord de Lancastre, — je n'en veux pas ici à la paix de votre père ; — mais, comme je l'ai dit à milord de Westmoreland, — c'est ce temps de désordres qui, dans un sentiment instinctif, — nous réunit et nous groupe en masse monstrueuse — pour assurer notre salut. J'ai en-

1335

voyé à Votre Grâce — l'exposé détaillé de nos doléances ; — la cour l'a rejeté avec dédain, — et c'est ce qui a fait naître cette hydre de guerre. —
Mais son regard terrible peut être assoupi magiquement — par la concession de nos justes et légitimes demandes ; — et aussitôt notre loyale obédience, guérie de sa fureur, — se prosterne humblement aux pieds de la majesté. 1340

MOWBRAY

— Sinon, nous sommes prêts à tenter la fortune, — tous jusqu'au dernier. 1345

HASTINGS

Et quand nous succomberions ici, — nous avons des remplaçants pour renouveler notre tentative ; — s'ils échouent, ils en trouveront à leur tour ; — et ainsi naîtra une succession de révoltes ; — et cette querelle se transmettra d'héritiers en héritiers, — tant que l'Angleterre aura des générations. 1350

LANCASTRE

— Vous êtes trop superficiel, Hastings, beaucoup trop superficiel — pour sonder les profondeurs des temps futurs.

(, au prince.)

WESTMORELAND

— Votre Grâce daignera-t-elle leur répondre directement — dans quelle mesure elle agréé leurs propositions ? 1355

LANCASTRE

l'archevêque.

LANCASTRE

— J’ai votre parole princière pour tous ces redressements ?

LANCASTRE

— Je vous la donne, et je tiendrai ma parole ; — et sur ce, je bois à Votre Grâce.

(, à un officier.)

HASTINGS

— Capitaine, va annoncer à nos troupes — cette nouvelle de paix ;
qu’elles soient payées et licenciées ; — je sais que cela leur plaira. Hâte-
toi, capitaine. 1360

HASTINGS

Un officier sort.

HASTINGS

l’archevêque , prenant un hanap.

HASTINGS

— À vous, mon noble lord de Westmoreland !

1365

WESTMORELAND

— Je fais raison à Votre Grâce. Et, si vous saviez que de peines — j’ai prises pour amener cette paix, — vous boiriez de tout cœur ; mais ma sympathie pour vous — se manifestera bientôt plus ouvertement.

WESTMORELAND

l'archevêque.

WESTMORELAND

— Je ne doute pas de vous.

1370

MOWBRAY

— Vous me souhaitez la santé au bon moment ; — car j'ai été pris soudain de je ne sais quel malaise.

MOWBRAY

l'archevêque.

MOWBRAY

— À l'approche d'un malheur on est toujours joyeux ; — mais la tristesse est avant-courrière d'heureux événements.

1375

WESTMORELAND

— Réjouissez-vous donc, cher cousin, puisqu'une soudaine douleur — vous permet de dire que demain il vous arrivera bonheur.

WESTMORELAND

l'archevêque.

WESTMORELAND

— Croyez-moi, je suis d'une humeur plus qu'allègre.

MOWBRAY

— Tant pis, si votre propre maxime est vraie.

1380

MOWBRAY

Acclamations au loin.

LANCASTRE

— La parole de paix est rendue publique. Écoutez ces acclamations !

MOWBRAY

— Ceci eût été réjouissant après une victoire.

MOWBRAY

l'archevêque.

MOWBRAY

— C'est un triomphe aussi que la paix. — Car alors les deux partis sont
noblement soumis, — sans qu'aucun soit sacrifié.

1385

(, à *Westmoreland*.)

LANCASTRE

Allez, milord, — et faites licencier également notre armée.

LANCASTRE

Westmoreland sort.

LANCASTRE

À l'Archevêque.

LANCASTRE

l'archevêque.

1390

LANCASTRE

Allez, bon lord Hastings, — et, avant de se débander, que tous défilent devant nous.

LANCASTRE

Hastings sort.

LANCASTRE

— J'espère, milord, que nous reposerons ensemble cette nuit.

WESTMORELAND

— Eh bien, cousin, pourquoi notre armée reste-t-elle immobile ?

1395

WESTMORELAND

— Les chefs, ayant reçu de vous l'ordre de rester, — ne veulent pas partir, qu'ils ne vous aient entendu vous-même.

LANCASTRE

Ils connaissent leurs devoirs.

HASTINGS

— Milord, notre armée est déjà dispersée. — Comme de jeunes taureaux délivrés du joug, ils prennent leur course — à l'est, à l'ouest, au nord, au sud : comme après la fermeture de l'école, — chacun court à son logis ou à la récréation. ¹⁴⁰⁰

WESTMORELAND

— Bonne nouvelle, milord Hastings, pour laquelle je t'arrête comme coupable de haute trahison ; — et vous, lord archevêque, et vous, lord Mowbray, — je vous appréhende tous deux pour crime de trahison capitale. ¹⁴⁰⁵

MOWBRAY

— Est-ce là un procédé juste et honorable ?

WESTMORELAND

l'archevêque.

WESTMORELAND

— Voulez-vous rompre ainsi votre serment ?

LANCASTRE

Je ne t'en ai fait aucun. — J'ai promis de redresser les abus — dont vous vous êtes plaints ; et sur mon honneur, — j'exécuterai ma promesse avec le scrupule le plus chrétien. — Mais, pour vous, rebelles, attendez-vous à goûter la récompense — due à la rébellion et à des actes comme les vôtres. — Ces troupes, vous les avez levées imprudemment, — amenées ici étourdimement, et renvoyées d'ici follement. — Qu'on batte le tambour et qu'on poursuive les bandes dispersées : — c'est par Dieu, et non par nous, qu'a été assuré le succès de cette journée. — Qu'une escorte mène ¹⁴¹⁰
¹⁴¹⁵

ces traîtres à l'échafaud, — le légitime lit de mort où la trahison doit rendre le dernier soupir.

LANCASTRE

Tous sortent

1420

LANCASTRE

.

LANCASTRE

‌

SCÈNE XII

(Une autre partie de la forêt.)

FALSTAFF

Quel est votre nom, monsieur, votre qualité ? et de quel endroit êtes-vous, je vous prie ?

COLEVILLE

Je suis chevalier, monsieur, et je me nomme Coleville du Val.

1425

COLEVILLE

N'êtes-vous pas sir John Falstaff ?

FALSTAFF

Je suis un homme qui le vaut bien, messire, quoi que je sois. Vous rendez-vous, messire ? ou faudra-t-il que je sue pour vous ? S'il en est ain-

si, toutes les gouttes que je suerai seront autant de larmes pour vos amis qui pleureront votre mort. Éveillez donc vos craintes et vos alarmes, et soumettez-vous à ma merci.

1430

COLEVILLE

Je crois que vous êtes sir John Falstaff, et, dans cette croyance, je me rends.

FALSTAFF

J'ai dans mon ventre comme une école entière de langues qui toutes ne font que proclamer mon nom. Si je n'avais qu'un ventre ordinaire, je serais simplement le plus actif gaillard de l'Europe. Mais ma bedaine, ma bedaine, ma bedaine me trahit... Voici venir notre général.

1435

PRINCE JOHN

— La furie est passée : ne poursuivons pas plus loin. — Rappelez les troupes, mon bon cousin Westmoreland.

PRINCE JOHN

Westmoreland sort.

1440

FALSTAFF

Je serais fâché, milord, qu'il n'en fût pas ainsi. J'ai toujours reconnu que les reproches et les réprimandes étaient la récompense de la valeur. Me prenez-vous pour une hirondelle, une flèche, ou un boulet de canon ? Puis-je avoir, dans ma pauvre et vieille mobilité, la rapidité de la pensée ? Je suis accouru ici avec toute la promptitude possible ; j'ai crevé plus de cent quatre-vingts chevaux de poste ; et ici même, encore tout crotté de ma course, j'ai, dans ma pure et immaculée vaillance, fait prisonnier sir John Coleville du Val, un chevalier des plus furieux, un va-leureux ennemi. Mais qu'est-ce que c'est que ça ! Il m'a vu, et il s'est

1445

rendu ; si bien que je puis dire justement avec le Romain au nez crochu ;
« Je vins, je vis, je vainquis ! » 1450

LANCASTRE

Grâce à sa courtoisie plus qu'à votre mérite.

FALSTAFF

Je ne sais ; mais le voici, et je vous le remets, et je conjure Votre Grâce
de faire consigner cet acte avec le reste, parmi les exploits de cette jour-
née. Sinon, par le ciel, je le ferai relater dans une ballade spéciale, en 1455
tête de laquelle je serai représenté, Coleville me baisant les pieds. Pour
peu que je sois forcé à cet expédient, si vous ne paraissez pas tous près
de moi comme des pièces de quatre sous dorées, et si, dans le ciel pur de
la gloire, je ne vous éclipse pas comme la pleine lune éclipse ces étin-
celles du firmament qui, près d'elle, font l'effet de têtes d'épingles, ne 1460
croyez plus à la parole du noble ! Ainsi rendez-moi justice, et faites
monter le mérite.

PRINCE JOHN

Le tien est trop lourd pour pouvoir monter.

PRINCE JOHN

Il est trop épais pour briller.

FALSTAFF

N'importe, mon bon lord ; faites pour lui quelque chose qui me fasse du 1465
bien, et appelez ça comme vous voudrez.

(, au prisonnier.)

PRINCE JOHN

— Ton nom est Coleville ?

COLEVILLE

Oui, milord.

PRINCE JOHN

Tu es un fameux rebelle, Coleville.

FALSTAFF

— Et c'est un sujet fameusement fidèle qui l'a pris.

1470

COLEVILLE

— Je ne suis, milord, que ce que sont mes supérieurs, — qui m'ont conduit ici. S'ils s'étaient laissé guider par moi, — ils vous eussent vendu plus cher leur existence. —

FALSTAFF

Je ne sais pas combien ils l'ont vendue ; mais toi, tu as donné la tienne gratis, comme un bon garçon, et je t'en remercie.

1475

PRINCE JOHN

— Eh bien, avez-vous arrêté la poursuite ?

WESTMORELAND

— On a fait retraite et suspendu le carnage.

PRINCE JOHN

— Envoyez Coleville, ainsi que ses confédérés, — à York, pour y être exécutés sur-le-champ. — Blunt, emmenez-le, et tenez-le sous bonne garde.

1480

PRINCE JOHN

On emmène Coleville.

PRINCE JOHN

— Et maintenant dépêchons-nous de partir pour la cour, milord. — J'apprends que le roi mon père est gravement malade. — La nouvelle de nos succès nous précédera auprès de Sa Majesté — et lui fera du bien : vous, cousin, vous la porterez, — et nous vous suivrons avec une sobre célérité. —

1485

FALSTAFF

Milord, permettez-moi, je vous en conjure, de passer par le Gloucestershire, et quand vous arriverez à la cour, je vous en prie, soyez bon prince pour moi dans votre bon rapport.

PRINCE JOHN

— Adieu, Falstaff ; en ma qualité suprême, — je parlerai de vous mieux que vous ne le méritez. —

1490

PRINCE JOHN

Il sort.

(, *seul.*)

BARDOLPHE

Eh bien, Bardolphe ?

BARDOLPHE

Toute l'armée est licenciée et partie.

FALSTAFF

Qu'elle parte. Moi, je vais passer par le Gloucestershire, et là faire visite à maître Robert Shallow, écuyer. Je l'ai déjà pétri entre mon index et mon pouce, et bientôt je le revêtirai de mon sceau. Partons.

FALSTAFF

Ils sortent.

FALSTAFF

‌

SCÈNE XIII

(Westminster. L'appartement du roi dans le palais.)

ROI

— Maintenant, milord, si le ciel donne une heureuse issue — à ce débat qui saigne à nos portes, — nous conduirons notre jeunesse à de plus grands champs de bataille, — et nous ne brandirons plus que des glaives sanctifiés. — Notre flotte est prête, notre armée réunie, — nos lieutenants durant notre absence dûment investis, — et tout marche d'accord avec notre désir ; — il ne nous manque qu'un peu de force personnelle,

— et nous attendons que ces rebelles, maintenant sur pied, — soient rentrés sous le joug du gouvernement.

WARWICK

— Nous ne doutons pas que Votre Majesté n'ait bientôt — cette double satisfaction.

Roi

Humphrey de Glocester, mon fils, — où est le prince votre frère ?

1510

HUMPHREY

— Je crois, milord, qu'il est allé chasser à Windsor.

Roi

— En quelle compagnie ?

HUMPHREY

Je ne sais pas, milord.

HUMPHREY

— Non, mon bon seigneur ; il est ici en présence du roi.

(, s'avançant.)

CLARENCE

— Que me veut mon seigneur et père ?

1515

CLARENCE

— Je le cultiverai avec toute ma sollicitude et toute ma tendresse.

Roi

— Pourquoi n’es-tu pas à Windsor avec lui, Thomas ?

CLARENCE

— Il n’est pas là aujourd’hui ; il dîne à Londres.

Roi

— Et en quelle compagnie ? peux-tu le dire ?

CLARENCE

Avec Poins et ses autres camarades habituels.

1520

Roi

— Le sol le plus riche est le plus sujet aux mauvaises herbes ; — et lui, la noble image de ma jeunesse, — il en est obstrué. Voilà pourquoi mon anxiété — s’étend par delà l’heure de la mort. — Mon cœur pleure des larmes de sang, quand je me représente — en traits imaginaires les jours d’égarement, — les temps de corruption que vous verrez, — quand je dormirai avec mes ancêtres. — Car, lorsque son dévergondage obstiné n’aura plus de frein, — lorsque la rage et l’ardeur du sang le conseilleront seules, — quand le pouvoir se combinera avec la prodigalité, — oh ! avec quelles ailes ses passions l’emporteront, — au milieu de périls menaçants, vers la fatale catastrophe !

1525

1530

Roi

— Il est rare que l’abeille abandonne le rayon — qu’elle a déposé dans une charogne... Qui vient là ? Westmoreland.

WESTMORELAND

— Salut à mon souverain ! et que de nouveaux bonheurs — s’ajoutent pour lui à celui que je viens annoncer ! — Le prince John, votre fils, baise la main de Votre Grâce. — Mowbray, l’évêque Scroop, Hastings, tous — ont subi les rigueurs de votre loi. — Il n’y a plus une épée rebelle hors du fourreau, — mais la paix porte partout son olive. — Comment ce succès a été obtenu, — Votre Altesse pourra le lire plus à loisir, — dans le rapport complet et détaillé que voici. 1535

WESTMORELAND

Il lui remet un papier. 1540

Roi

— Ô Westmoreland, tu es l’oiseau printanier — qui toujours sur la hanche de l’hiver chante — le lever du jour. Tiens, voici d’autres nouvelles.

HARCOURT

Il lui remet des papiers.

Roi

— Et pourquoi faut-il que ces bonnes nouvelles me fassent mal ? — La fortune n’arrivera-t-elle jamais les deux mains pleines ? — Écrira-t-elle toujours ses plus belles paroles en sombres caractères ? — Tantôt elle donne l’appétit, mais pas d’aliment : — tel est le pauvre en santé ; tantôt elle donne le festin — et retire l’appétit : tel est le riche — qui a l’abondance et n’en jouit pas. — Je devrais me réjouir maintenant de ces heureuses nouvelles, — et maintenant ma vue se trouble, et la tête me tourne. — Oh ! venez près de moi, je me sens bien mal. 1545
1550

Roi

Il s'évanouit.

HUMPHREY

— Du courage, Majesté !

CLARENCE

Ô mon royal père !

1555

WESTMORELAND

— Mon souverain lord, revenez à vous, levez les yeux.

WARWICK

— Patience, princes !... vous savez que ces attaques — sont ordinaires à Son Altesse. — Éloignez-vous de lui, donnez-lui de l'air ; il sera bientôt rétabli.

CLARENCE

— Non, non ; il ne peut longtemps supporter ces angoisses. — Les soucis¹⁵⁶⁰ incessants et les labeurs de son esprit — ont tellement usé la cloison destinée à le retenir — que la vie la perce à jour et va s'échapper.

CLARENCE

— La rivière a éprouvé trois flux, sans reflux intermédiaire. — Et les vieilles gens, chroniques radoteuses du passé, — disent que même chose advint peu de temps avant — que notre arrière-grand-père Édouard¹⁵⁶⁵ tombât malade et mourût.

WARWICK

— Princes, parlez plus bas, car le roi recouvre ses sens.

HUMPHREY

— Cette apoplexie sera certainement sa fin.

(, revenant à lui.)

Roi

— Soulevez-moi, je vous prie, et emmenez-moi — dans une autre pièce : doucement, je vous prie.

1570

Roi

Ils transportent le roi dans un retraits, au fond de la scène, et le placent sur un lit.

Roi

— Qu'on ne fasse plus de bruit, mes chers amis ; — je veux bien pourtant qu'une main douce et secourable — murmure une mélodie à mon esprit fatigué.

1575

WARWICK

— Faites venir la musique dans la chambre voisine.

Roi

— Mettez-moi la couronne sur mon oreiller, ici.

CLARENCE

— Ses yeux se creusent, et il change beaucoup.

WARWICK

— Moins de bruit, moins de bruit.

(, les larmes aux yeux.)

CLARENCE

— Me voici, frère, accablé.

1580

PRINCE HENRY

— Comment ! de la pluie sous notre toit, et pas dehors ! Comment va le roi ?

HUMPHREY

Excessivement mal.

PRINCE HENRY

A-t-il appris les bonnes nouvelles ? — Dites-les-lui.

HUMPHREY

— C'est en les apprenant qu'il a changé si fort.

1585

HENRY

S'il est malade de joie, — il se rétablira sans médecine.

WARWICK

— Pas tant de bruit, milords... Cher prince, parlez bas. — Le roi votre père est disposé à s'endormir.

CLARENCE

— Retirons-nous dans l'autre pièce.

(, au prince Henry.)

WARWICK

— Votre Grâce daignera-t-elle venir avec nous ?

1590

PRINCE HENRY

— Non ; je vais m'asseoir ici et veiller près du roi.

PRINCE HENRY

Tous sortent, excepté le prince Henry.

PRINCE HENRY

Il met la couronne sur sa tête.

PRINCE HENRY

— La voilà mise : — que Dieu la garde ! Quand toutes les forces de l'univers seraient concentrées — en un bras géant, elles ne m'arracheraient pas — cet insigne héréditaire. Cette couronne reçue de toi, — je la laisserai aux miens, comme tu me l'as laissée.

1595

PRINCE HENRY

Il sort avec la couronne.

(, s'éveillant.)

Roi

— Warwick ! Gloucester ! Clarence !

CLARENCE

Le roi appelle ?

1600

WARWICK

— Que voudrait Votre Majesté ? Comment se trouve Votre Grâce ?

Roi

— Pourquoi m’avez-vous laissé seul ici, milords ?

Roi

— Le prince de Galles ! où est-il ? que je le voie ! — Il n’est pas ici.

WARWICK

— Cette porte est ouverte ; il est parti de ce côté.

HUMPHREY

— Il n’a point passé par la chambre où nous nous tenions.

1605

Roi

— Où est la couronne ? Qui l’a ôtée de mon chevet ?

WARWICK

— Quand nous nous sommes retirés, mon suzerain, nous l’avons laissée ici.

Roi

— Le prince l’aura prise. Allez à sa recherche. — Est-il donc si pressé qu’il prend — mon sommeil pour ma mort ? — Trouvez-le, milord de Warwick ; ramenez-le vivement.

1610

Roi

Warwick sort.

WARWICK

— Et bien, où est-il, ce fils qui ne veut pas attendre — que la maladie, son alliée, en ait fini avec moi ?

WARWICK

— Milord, j’ai trouvé le prince dans la chambre voisine, — son doux visage inondé de larmes sympathiques, — dans une attitude de si profonde douleur — que la tyrannie, qui ne s’abreuve que de sang, — aurait, en le voyant, lavé son glaive — avec des larmes de compassion. Il vient ici.

1615

Roi

— Mais pourquoi a-t-il pris la couronne ?

1620

PRINCE HENRY

— Ah ! le voici. Approche, Harry. — Vous, quittez la chambre : laissez-nous seuls.

PRINCE HENRY

Sortent tous les princes et tous les seigneurs, excepté le prince Henry.

PRINCE HENRY

— Je ne croyais pas devoir vous entendre encore.

(, s'agenouillant.)

PRINCE HENRY

Mon gracieux seigneur, — vous l'avez gagnée, portée, gardée, et vous
me la donnez ; — elle est donc bien légitimement en ma possession ; —
et c'est avec une rare énergie que je — la défendrai contre l'univers en-
tier

1625

PRINCE HENRY

PRINCE HENRY

Entrent le Prince John de Lancastre, Warwick et d'autres lords.

1630

Roi

— Voyez, voyez, voici mon fils John de Lancastre.

PRINCE JOHN

— Santé, paix et bonheur à mon royal père !

Roi

— Tu m'apportes le bonheur et la paix, mon fils John ; — mais la santé,
hélas ! s'est envolée sur ses jeunes ailes — de ce tronc desséché et flétri ;
tu le vois, — ma tâche mortelle touche à sa fin. — Où est milord de War-
wick ?

1635

PRINCE HENRY

Milord de Warwick !

Roi

— L'appartement où je me suis évanoui pour la première fois — a-t-il un nom particulier ?

Roi

— Dieu soit loué ! c'est là que ma vie doit finir. — On m'a prédit, il y a ¹⁶⁴⁰ bien des années, — que je ne mourrais qu'à Jérusalem ; — je crus par erreur que ce serait dans la Terre-Sainte. — Mais portez-moi dans cette chambre ; je veux y reposer. — Voilà la Jérusalem où mourra Henry !

Roi

Ils sortent .

Roi

‌ 1645

SCÈNE XIV

(La maison de Shallow dans le Gloucestershire.)

SHALLOW

Palsembleu, messire, vous ne vous en irez pas ce soir.

SHALLOW

Appelant.

SHALLOW

Holà, Davy !... viendras-tu ?

FALSTAFF

Il faut que vous m'excusiez, maître Robert Shallow.

SHALLOW

Je ne vous excuserai point ; vous ne serez point excusé ; les excuses ne
seront point admises ; il n'y a point d'excuse qui tienne ; vous ne serez
point excusé... Eh bien ! Davy ! 1650

DAVY

Voilà, monsieur.

SHALLOW

Davy, Davy, Davy... voyons, Davy, voyons, Davy, voyons... Oui, c'est
ça ! William, le cuisinier ! dis-lui de venir ici... Sir John, vous ne serez
point excusé. 1655

SHALLOW

En froment rouge, Davy... Mais quant à William, le cuisinier... Est-ce
qu'il n'y a pas de pigeonneaux ?

DAVY

Oui, monsieur... Maintenant voici la note du forgeron, pour ferrement
de chevaux et socs de charrue. 1660

SHALLOW

Qu'elle soit examinée et payée... Sir John, vous ne serez point excusé.

DAVY

Monsieur, il faut absolument un cercle neuf au baquet... Et puis, monsieur, avez-vous l'intention de retenir quelque chose sur les gages de Guillaume pour le sac qu'il a perdu l'autre jour à la foire de Hinckley ?

SHALLOW

Il en répondra... Des pigeons, Davy, une couple de poulardes à courte 1665
patte, une pièce de mouton, et quelques gentils petits rogatons mignons.
Dis ça à William, le cuisinier.

DAVY

Est-ce que l'homme de guerre restera ici toute la nuit, monsieur ?

SHALLOW

Oui, Davy. Je veux le bien traiter. Un ami à la cour vaut mieux qu'un 1670
penny dans la bourse. Traite bien ses gens, Davy ; car ce sont des che-
napans fieffés, et qui pourraient mordre.

DAVY

Pas plus cependant qu'ils ne sont mordus eux-mêmes ; car ils ont du linge prodigieusement sale.

DAVY

Je vous prierai, monsieur, d'appuyer William Visor de Wincot contre Clément Perkes du coteau. 1675

SHALLOW

Il y a bien des plaintes, Davy, contre ce Visor ; ce Visor est un fieffé co-quin, à ma connaissance.

DAVY

J'accorde à Votre Honneur que c'est un coquin, monsieur ; mais cependant, à Dieu ne plaise, monsieur, qu'un coquin ne puisse trouver appui, à la requête d'un ami. Un honnête homme, monsieur, est en état de se défendre ; un coquin, non. J'ai fidèlement servi Votre Honneur, monsieur, depuis huit ans ; et, si je ne puis, une fois ou deux par quartier, faire prévaloir un coquin sur un honnête homme, je n'ai qu'un bien faible crédit auprès de Votre Seigneurie. Ce coquin est mon honnête ami, monsieur ; aussi, je supplie Votre Seigneurie de le favoriser.

1680

1685

SHALLOW

Allons, c'est bon ; il ne lui arrivera pas de mal... À ta besogne, Davy.

SHALLOW

Davy sort.

SHALLOW

Où êtes-vous, sir John ? Allons, allons, allons, débottez-vous... Donnez-moi la main, maître Bardolphe.

BARDOLPHE

Je suis heureux de voir Votre Honneur.

1690

SHALLOW

Je te remercie de tout mon cœur, aimable maître Bardolphe.

SHALLOW

Au page.

SHALLOW

Et toi aussi, sois le bienvenu, mon grand gaillard... Venez, sir John.

FALSTAFF

Je vous suis, mon bon maître Robert Shallow.

FALSTAFF

Shallow sort.

1695

FALSTAFF

Bardolphe, veille à nos chevaux.

FALSTAFF

Bardolphe et le page sortent.

FALSTAFF

Si j'étais scié en quantité de morceaux, je ferais quatre douzaines de bâtons d'ermite barbu comme maître Shallow. C'est une chose merveilleuse de voir la parfaite cohésion qui existe entre l'esprit de ses gens et le sien. Eux, à force de l'observer, ont pris des allures de juge benêt ; lui, à force de converser avec eux, a pris la tournure d'un valet de juge. Leurs esprits sont si étroitement mariés par une mutuelle association qu'ils marchent tous de concert, comme autant d'oies sauvages. Si je voulais obtenir quelque chose de maître Shallow, je flatterais ses gens, avec la conviction qu'ils ne font qu'un avec leur maître ; si je voulais obtenir quelque chose de ses gens, je caresserais maître Shallow, avec l'idée que nul homme n'a plus d'empire sur ses serviteurs. Il est certain que l'esprit et l'ineptie sont contagieux et s'attrapent comme des maladies ; par conséquent, que les gens prennent garde à la compagnie qu'ils fréquentent. En prenant ce Shallow pour thème, j'ai de quoi faire rire

1700

1705

1710

continuellement le prince Henry pendant la durée de six modes, c'est-à-dire pendant le cours de quatre sessions ou de deux actions pour dettes, et il rira sans vacations. Oh ! c'est énorme, l'effet que produit un mensonge, renforcé d'un léger jurement, ou une plaisanterie, dite d'un air grave, sur un gaillard qui n'a jamais eu de douleurs dans les épaules !
Oh ! vous le verrez rire jusqu'à ce que sa figure soit comme un manteau mouillé, mis de travers.

1715

(, appelant de l'intérieur.)

SHALLOW

Sir John !

FALSTAFF

Je viens, maître Shallow ; je viens, maître Shallow.

1720

FALSTAFF

Il sort.

FALSTAFF

‌

SCÈNE XV

(Le palais de Westminster.)

WARWICK

— Eh bien, milord grand juge, où allez-vous ?

GRAND JUGE

— Comment est le roi ?

WARWICK

— Excessivement bien ; toutes ses anxiétés sont finies.

1725

GRAND JUGE

— Il n'est pas mort, j'espère !

WARWICK

Il a parcouru le chemin de la nature, — et pour nous il ne vit plus.

GRAND JUGE

— Je voudrais que Sa Majesté m'eût emmené avec elle. — Les services que je lui ai loyalement rendus de son vivant — me laissent exposé à toutes les persécutions.

1730

WARWICK

— En effet, je crois que le jeune roi ne vous aime pas.

GRAND JUGE

— Je le sais : aussi suis-je armé déjà — pour faire face aux conditions du moment, — qui ne peuvent être plus terribles pour moi — que mon imagination ne se les représente.

GRAND JUGE

— Hélas ! je crains que tout ne soit bouleversé.

1735

PRINCE JOHN

— Bonjour, cousin Warwick, bonjour.

PRINCE HUMPHREY ET CLARENCE

Bonjour, cousin.

PRINCE JOHN

— Nous nous abordons comme des gens qui ont oublié la parole.

WARWICK

— Nous nous en souvenons ; mais notre thème — est trop triste pour admettre de longs discours.

1740

PRINCE JOHN

— Allons, que la paix soit avec celui qui nous a faits tristes !

GRAND JUGE

— Que la paix soit avec nous et nous préserve d'être plus tristes encore !

PRINCE HUMPHREY

— Oh ! mon cher lord, vous avez vraiment perdu un ami ; — et j'oserais jurer que cette figure de désespoir — n'est pas empruntée : c'est bien sûrement la vôtre.

1745

PRINCE JOHN

— Bien que nul ne soit sûr des grâces qui lui sont réservées, — c'est vous qui avez à attendre le plus froid accueil. — Cela ajoute à mon chagrin ; plutôt à Dieu qu'il en fût autrement !

GRAND JUGE

— Chers princes, ce que j'ai fait, je l'ai fait en tout honneur, — guidé par l'impartiale direction de ma conscience ; — et vous ne me verrez jamais mendier — une rémission par de misérables avances ; — si la loyauté et la plus droite innocence ne me protègent pas, — j'irai retrouver mon maître, le roi mort, — et je lui dirai qui m'a envoyé le rejoindre.

1750

WARWICK

Voici venir le prince.

GRAND JUGE

— Bonjour ! et que Dieu garde Votre Majesté !

1755

TROIS PRINCES

— Nous n'espérons pas moins de Votre Majesté.

ROI

— Vous me regardez tous étrangement.

ROI

Au grand juge.

ROI

Et vous surtout. — Vous êtes, je crois, convaincu que je ne vous aime pas.

1760

GRAND JUGE

— Je suis convaincu, si justice m'est rendue, — que Votre Majesté n'a aucun motif légitime de me haïr.

Roi

Non ? — Comment un prince, appelé à de si hautes destinées, oublierait-il — les hautes indignités que vous m’avez fait subir ? — Quoi ! réprimander, censurer, et envoyer brusquement en prison — l’héritier présomptif de l’Angleterre ! Était-ce tout simple ? — Cela peut-il être lavé dans le Léthé, et oublié ? 1765

Roi

Au grand juge.

Roi

— Et en tout cela, mon père, vous me prêterez votre concours suprême.
— Après notre couronnement, nous réunirons, — comme je l’ai déjà déclaré, tous nos États ; — et, si Dieu souscrit à mes bonnes intentions, — nul prince, nul pair n’aura sujet de souhaiter — que le ciel abrège d’un seul jour la vie fortunée de Harry ! 1770

Roi

Ils sortent.

Roi

‌ 1775

SCÈNE XVI

(Le Gloucestershire. Le jardin de Shallow au crépuscule.)

FALSTAFF

Pardieu, vous avez là une belle et riche habitation.

SHALLOW

Misérable, misérable, misérable. Tous gueux ! tous gueux, sir John !...
Dame, l'air est bon !... Sers, Davy ; sers Davy ; bien Davy.

FALSTAFF

Ce Davy vous sert à bien des usages ; il est votre domestique et votre fermier.

1780

SHALLOW

C'est un bon varlet, un bon varlet, un fort bon varlet, sir John... Par la messe, j'ai bu trop de Xérès à souper... Un bon varlet ! Maintenant asseyez-vous, maintenant asseyez-vous... Venez, cousin.

SHALLOW

Falstaff, Shallow et Silence s'attablent.

SILENCE

Ah ! ma foi ! nous ne ferons, comme on dit...

1785

SILENCE

Il chante.

SILENCE

... Que manger et faire bonne chère, Et remercier le ciel de la joyeuse année ; Quand la chair est pour rien et la femelle chère, Et que les libertins rôdent par-ci par-là. #65279; Gai, gai ! Et pour toujours, gai ! gai !

FALSTAFF

Voilà un joyeux caractère ! Cher maître Shallow, je vais porter votre
santé pour ça. 1790

SHALLOW

Donne du vin à maître Bardoiphe, Davy.

(, à Bardolphe.)

DAVY

Suave monsieur, asseyez-vous.

DAVY

Il fait asseoir Bardolphe et le page à une autre table.

SHALLOW

Soyez gai, maître Bardolphe ; et vous, là, mon petit soldat, soyez gai. 1795

(, chantant.)

SILENCE

Soyons gais, soyons gais ! ma femme est comme une autre ; Les femmes
sont des coquines, toutes, petites et grandes. La salle est en gaité, quand
toutes les barbes sont en branle. Et bienvenus soient les
joyeux jours gras ! Soyons gais, soyons gais ! etc.

FALSTAFF

Je n'aurais pas cru que maître Shallow fût un homme de telle humeur. 1800

SILENCE

Qui ? moi ! j'ai été en goguettes plus d'une fois déjà.

(, mettant un plat devant Bardolphe.)

DAVY

Voici un plat de rambour pour vous !

SHALLOW

Davy !

DAVY

Votre Honneur ?

DAVY

À Bardolphe.

1805

DAVY

Je suis à vous tout à l'heure.

DAVY

À Shallow.

DAVY

Une coupe de vin, monsieur ?

(, chantant.)

SILENCE

Une coupe de vin, pétillant et fin, Et je bois à mon amante. Un cœur joyeux vit longtemps, hé !

1810

(, fredonnant.)

SILENCE

Et soyons gais ! Voici venir Le doux moment de la nuit.

(, buvant.)

FALSTAFF

Santé et longévité à vous, maître Silence !

(, chantant.)

SILENCE

Remplissez la coupe, et passez-la-moi ! Je vous fais raison à un mille de profondeur.

SHALLOW

Honnête Bardolphe, tu es le bienvenu. Si tu as besoin de quelque chose 1815
et que tu ne le demandes pas, honni sois-tu !

SHALLOW

Au page.

SHALLOW

Bienvenu, mon petit fripon mignon ; bienvenu, toi aussi, ma foi... Je bois à maître Bardolphe et à tous les cavaleros de Londres.

DAVY

J'espère voir Londres une fois avant de mourir.

1820

BARDOLPHE

Si je puis vous voir là, Davy...

SHALLOW

Par la messe, vous boirez chope ensemble... Hein ! n'est-ce pas, maître Bardolphe ?

BARDOLPHE

Oui, monsieur, dans un pot de quatre pintes.

SHALLOW

Merci !... le maraud se collera à toi, je puis te l'assurer : il tiendra ferme ; il est de bonne race.

1825

BARDOLPHE

Et moi, je me collerai à lui, monsieur,

SHALLOW

Eh ! voilà parler comme un roi. Ne vous privez de rien, soyez gais.

SHALLOW

On frappe.

SHALLOW

Vois qui est à la porte, là... Holà ! qui frappe ?

1830

SHALLOW

Davy sort.

(, à Silence qui avale une rasade.)

FALSTAFF

Oui-dà, vous m'avez fait raison.

(, chantant.)

SILENCE

Fais-moi raison, Et arme-moi chevalier. ﻿ Samingo !

SILENCE

N'est-ce pas ça ?

FALSTAFF

C'est ça.

1835

SILENCE

C'est ça ? Avouez donc qu'un vieux homme est encore bon à quelque chose.

DAVY

N'en déplaie à Votre Honneur, c'est un Pistolet qui arrive de la cour avec des nouvelles.

FALSTAFF

De la cour ? qu'il entre !

1840

PISTOLET

Eh bien, Pistolet ?

PISTOLET

Dieu vous garde, sir John !

FALSTAFF

Quel vent vous a soufflé ici, Pistolet ?

PISTOLET

Ce n'est pas ce mauvais vent qui ne souffle rien de bon à personne...
Suave chevalier, tu es maintenant un des plus grands personnages du royaume.

1845

PISTOLET

Pouf ! — Au diable ton Pouf, lâche et vil mécréant ! — Sir John, je suis ton Pistolet et ton ami ; — j'ai galopé jusqu'ici à bride abattue ; — et je t'apporte les informations les plus fortunées et les plus joyeuses, — des événements d'or, des nouvelles du plus grand prix ! —

1850

FALSTAFF

Je t'en prie, énonce-les comme un être de ce monde.

PISTOLET

— Foutra pour ce monde et ses vils mondains ! — Je parle de l'Afrique et des joies de l'âge d'or.

(, *déclamant.*)

FALSTAFF

Ô vil chevalier assyrien, quelles sont tes nouvelles ? Que le roi Cophé-tua sache la vérité.

1855

(, *chantant.*)

SILENCE

Et Robin Hood, Écarlate, et Jehan.

PISTOLET

— Est-ce à des chiens de basse-cour de répliquer aux enfants de l'Hélicon ? — Se moquera-t-on ainsi de la bonne nouvelle ? — Alors, Pistolet, fourre ta tête dans le giron des Furies ! —

SHALLOW

Honnête gentilhomme, je ne comprends rien à vos manières.

1860

PISTOLET

Eh bien, déplore-le.

SHALLOW

Pardon, monsieur. Si vous arrivez, monsieur, avec des nouvelles de la cour, je crois qu'il n'y a que deux partis à prendre : ou les énoncer ou les taire. Monsieur, j'exerce, de par le roi, quelque autorité.

SHALLOW

— De par le roi Henry.

1865

PISTOLET

Henry Quatre ? ou Cinq ?

SHALLOW

— Henry Quatre.

PISTOLET

Foutra pour ton office ! — Sir John, ton tendre agnelet est maintenant roi ; — Henry Cinq est l'homme. Je dis la vérité. — Si Pistolet ment, fais-moi la figue, — comme à un vantard espagnol.

1870

FALSTAFF

Quoi ! le vieux roi est mort !

PISTOLET

— Comme un clou dans une porte. Les choses que je dis sont exactes. —

FALSTAFF

En route, Bardolphe ! selle mon cheval. Maître Robert Shallow, choisis l'office que tu voudras dans le pays, il est à toi. Pistolet, je veux que tu aies double charge de dignités.

1875

BARDOLPHE

Ô joyeux jour ! je ne donnerais pas ma fortune pour un brevet de chevalier.

PISTOLET

Hein ? J'apporte de bonnes nouvelles ?

FALSTAFF

Portez maître Silence au lit !... Maître Shallow, milord Shallow, sois ce que tu voudras, moi, je suis l'intendant de la fortune. Mets tes bottes ; nous chevaucherons toute la nuit... Ô suave Pistolet !... En route, Bardolphe. ¹⁸⁸⁰

FALSTAFF

Sort Bardolphe.

PISTOLET

— Et que de vils vautours lui dévorent les poumons ! — Où est la vie, dit-on que je menais naguère ? — Eh bien, la voici. Bienvenus ces beaux jours ! ¹⁸⁸⁵

PISTOLET

Ils sortent.

PISTOLET

‌

SCÈNE XVII

(Londres. Une rue.)

SERGEANTS

l'hôtesse.

SERGEANTS

Non, coquin fieffé ! Quand je devrais mourir, je voudrais te voir pendu.¹⁸⁹⁰
Tu m'as disloqué l'épaule.

PREMIER SERGENT

Les constables me l'ont remise ; et elle goûtera du fouet, je le lui garantis. Il y a eu dernièrement un ou deux hommes tués à cause d'elle.

DOROTHÉE

Vous mentez, hallebardier escroc ! Allons donc ! je vais te dire, maudit chenapan à visage de tripe, si l'enfant que je porte à présent vient avant¹⁸⁹⁵ terme, tu aurais mieux fait de frapper ta mère, manant à face de papier.

DOROTHÉE

l'hôtesse.

PREMIER SERGENT

Si ça arrive, vous lui remettrez une douzaine de coussins ; elle n'en a que onze maintenant. Allons, je vous somme toutes deux de venir avec moi ; car l'homme que vous avez battu, Pistolet et vous, est mort.¹⁹⁰⁰

DOROTHÉE

Je vais te dire, l'homme maigre à figure de bassinoire ! Je vous ferai fustiger solidement pour votre peine, ignoble mouche bleue, sale tourmenteur étique ! Si je ne vous fais pas fustiger, j'abjure le cotillon court.

PREMIER SERGENT

Allons, allons, chevalier errant femelle, en marche.

PREMIER SERGENT

l'hôtesse.

1905

PREMIER SERGENT

Oh ! que le droit écrase ainsi la force !... Voilà ! Après la souffrance le bien-être !

DOROTHÉE

Allons, chenapan, allons ; menez-moi au juge.

DOROTHÉE

l'hôtesse.

DOROTHÉE

Oui, venez, limier affamé.

1910

DOROTHÉE

Bonhomme spectre ! bonhomme ossement !

DOROTHÉE

l'hôtesse.

DOROTHÉE

Squelette !

DOROTHÉE

Va donc, être maigre ; va donc, efflanqué !

PREMIER SERGENT

Fort bien.

1915

PREMIER SERGENT

Ils sortent.

PREMIER SERGENT

‌

SCÈNE XVIII

(Une place près de l'abbaye de Westminster.)

PREMIER GROOM

Encore des nattes ! encore des nattes !

DEUXIÈME GROOM

Les trompettes ont sonné deux fois.

PREMIER GROOM

Il sera deux heures avant qu'on revienne du couronnement... Dépêchons, dépêchons !

1920

PREMIER GROOM

Les grooms sortent.

FALSTAFF

Tenez-vous ici, près de moi, maître Robert Shallow ; je vais vous faire distinguer par le roi. Je le regarderai du coin de l'œil, quand il passera ; et vous verrez la mine qu'il me fera.

1925

PISTOLET

Dieu bénisse tes poumons, bon chevalier !

FALSTAFF

Viens ici, Pistolet ; tiens-toi derrière moi.

FALSTAFF

À Shallow.

FALSTAFF

Oh ! si j'avais eu le temps de faire faire des livrées neuves, j'y aurais dépensé les mille livres que je vous ai empruntées. Mais n'importe ; ce pauvre appareil vaut mieux ; il prouve le zèle que j'ai mis à le voir.

1930

FALSTAFF

Il montre la ferveur de mon affection.

SHALLOW

En effet.

FALSTAFF

Ma dévotion.

SHALLOW

En effet, en effet, en effet.

1935

FALSTAFF

J'ai l'air d'avoir chevauché nuit et jour, sans délibérer, sans réfléchir,
sans avoir pris le temps de me changer.

SHALLOW

C'est bien certain.

FALSTAFF

Et me voici, souillé par le voyage, tout suant du désir de le voir ; ne songeant qu'à cela, mettant en oubli toute autre considération, comme si je
n'avais au monde qu'une chose à faire, le voir !¹⁹⁴⁰

PISTOLET

Semper idem ; absque hoc nihil est ! C'est parfait.

SHALLOW

Oui, vraiment.

PISTOLET

— Mon chevalier, je vais enflammer ton noble foie, — et te mettre en rage. — Ta Dorothee, l'Hélène de tes nobles pensées, — est dans un vil cachot, dans une infecte prison, — où elle a été traînée par les mains les plus roturières et les plus sales. — Évoque de son antre d'ébène le serpent vengeur de la farouche Aleto ; — car Dorothee est coffrée ! Pistolet ne dit que la vérité. 1945

FALSTAFF

Je la délivrerai. 1950

FALSTAFF

Acclamations et fanfares.

PISTOLET

— Voilà les rugissements de la mer et les sons éclatants de la trompette.
—

FALSTAFF

Dieu protège Ta Grâce, roi Hal ! mon auguste Hal !

PISTOLET

Les cieux te gardent et te préservent, très-royal rejeton de la gloire ! 1955

FALSTAFF

Dieu te protège, mon doux enfant !

(, désignant Falstaff.)

Roi

— Milord grand juge, parlez à cet insolent.

(, à Falstaff.)

GRAND JUGE

— Avez-vous votre raison ? Savez-vous ce que vous dites ?

FALSTAFF

— Mon roi ! mon Jupiter ! c'est à toi que je parle, mon cœur !

Roi

Au grand juge.

1960

Roi

Chargez-vous, milord, — de faire exécuter ponctuellement nos ordres. —
En avant !

Roi

Sortent le Roi et son cortège.

FALSTAFF

Maître Shallow, je vous dois mille livres.

SHALLOW

Oui, diantre, sir John ; et je vous supplie de me les laisser remporter
chez moi.

1965

FALSTAFF

Ça ne se peut guère, maître Shallow. Ne vous chagrinez point de ceci ; il m'enverra chercher en particulier ; voyez-vous, il doit feindre ainsi en public. N'ayez pas d' inquiétude sur votre avancement ; je suis toujours homme à faire de vous un gros personnage.

1970

SHALLOW

Je ne vois pas comment, à moins que vous ne me donniez votre pour-point et que vous ne me rembourriez de paille. Je vous en conjure, bon sir John, sur les mille, rendez-m'en cinq cents !

SHALLOW

Une couleur, sir John, avec laquelle, j'en ai peur, vous serez éteint et teint.

1975

FALSTAFF

Ne vous inquiétez pas des couleurs ; venez dîner avec moi. Allons, lieutenant Pistolet ; allons, Bardolphe. Je serai mandé ce soir de bonne heure.

GRAND JUGE

— Allez, conduisez sir John Falstaff à la prison de Fleet-Street. — Emme-
nez tous ses compagnons avec lui.

1980

FALSTAFF

Milord, milord...

GRAND JUGE

— Je ne puis vous parler en ce moment ; je vous entendrai bientôt. —
Emmenez-les.

PISTOLET

Si fortuna me tormenta, la speranza me contenta .

PISTOLET

Sortent Falstaff, Shallow, Pistolet, Bardolphe, le Page et les officiers de justice.

1985

PRINCE JOHN

— J'aime cette noble conduite du roi ; — il entend que ses anciens compagnons — soient tous convenablement pourvus ; — mais tous sont bannis jusqu'à ce que leurs mœurs — paraissent au monde plus sages et plus décentes.

1990

GRAND JUGE

C'est vrai.

PRINCE JOHN

— Le roi a convoqué son parlement, milord.

GRAND JUGE

— En effet.

PRINCE JOHN

Tous sortent.

